



ÉDITION FRANÇAISE

THE ART NEWSPAPER

OCTOBRE / OCTOBER 2021



Paris Asian
Art Fair

21-24 octobre 2021

**ASIA NOW, L'ÉVEIL DES CONSCIENCES,
L'ENGAGEMENT ET L'ÉCOLOGIE EN ASIE
ASIA NOW, RAISING AWARENESS,
COMMITMENT AND ECOLOGY IN ASIA**

Asia Now célèbre les arts de vivre sur une planète endommagée,
explore la scène iranienne et propose un riche programme
curatorial à Paris.

*Asia Now celebrates the arts of living on a damaged planet,
explores the Iranian scene and offers a rich curatorial
program in Paris.*



INTERVIEW

« Le salon s'affirme un peu plus chaque année comme une foire de projets »

Entretien avec Alexandra Fain, directrice et fondatrice d'Asia Now, sur les points forts de l'édition 2021.

Y a-t-il un thème spécifique pour cette 7^e édition d'Asia Now ?

Les années 2020 et 2021, en nous installant dans un concept de crise durable, nous ont invités à une prise de conscience. Aussi, pour sa 7^e édition, Asia Now souhaite prendre part aux bouleversements du monde sous les auspices des travaux de l'anthropologue Anna L. Tsing *The Arts of Living on a Damaged Planet*. Grâce aux artistes, curateurs, collectionneurs, institutions et galeries qui contribuent à cette nouvelle édition, Asia Now revendique un engagement solidaire et écologique plus affirmé. Dans cette perspective éveillée, Asia Now est heureuse de continuer son exploration du point de vue des frontières, en élargissant son périmètre vers l'Asie de l'Ouest, et en accueillant pour la première fois à Paris des artistes qui vivent et travaillent aujourd'hui en Iran. Parmi les quarante exposants galeries internationaux, européens et français qui pour certaines présenteront des artistes de la diaspora iranienne, neuf galeries en provenance directe de Téhéran seront pour la première fois à Paris.

Quels sont les autres points forts de ce cru 2021 ?

Proposer des cartes blanches à des commissaires invités est devenu l'une des composantes de notre identité et le salon s'affirme un peu plus chaque année comme une foire de projets. Il s'agit, à côté des propositions des galeries qui structurent le cœur chaud de la foire, de donner la possibilité de regarder le monde avec d'autres yeux, de poursuivre le voyage grâce aux œuvres qui continuent de venir jusqu'à nous, même si les artistes ne peuvent les accompagner, via le prisme de la direction et du point de vue du curateur invité.

Dans cette perspective, une carte blanche est donnée cette année à Nicolas Bourriaud, historien, critique d'art et curateur indépendant autour du concept chinois « Shun ». Pour l'occident, le monde entier est le théâtre d'une opposition entre la culture (humaine) et la nature, qui est un contenant neutre. À l'inverse, dans le Tao, il s'agit d'épouser le cours des choses, que résume le terme shun.

« SHUN » rassemble des artistes d'Asie, prolongeant sous la forme d'une mise au point plus serrée, la biennale que Nicolas Bourriaud a organisée à Taïpei, consacrée à l'anthropocène et à la manière dont le changement climatique affectait le regard des artistes.

Kathy Alliou, directrice du département des œuvres aux Beaux-Arts de Paris, imagine « Making Worlds Exist », une exposition sensible qui s'inspire de la trajectoire du champignon matsutake désormais quasiment disparu des forêts du Japon, et des alliances vitales qu'il recrée sur des terres abîmées d'autres continents (Anna L. Tsing). L'exposition, en collaboration avec Sisley, réunit des œuvres parfois

commissonnées ou revisitées pour l'occasion par les artistes de la scène française, issus des diasporas d'Asie.

Odile Burlaux, conservatrice au musée d'art moderne de Paris, propose « Burning Wings », un programme vidéo d'artistes iraniennes qui se confrontent à l'histoire, à l'évocation de l'exil, à la transgression, à la question des rapports au pouvoir ou aux normes sociales et religieuses. Combattantes, elles sont déterminées à exprimer leur envie d'exister, à soutenir les protestations silencieuses mais agissantes. Le programme « L'Asie Maintenant » est reconduit pour la troisième année consécutive avec le musée national des arts asiatiques - Guimet, sous l'impulsion de sa présidente Sophie Makariou. Il est consacré cette année d'une part au travail de l'artiste d'origine vietnamienne Thu-Van Tran, au niveau de la bibliothèque historique du musée et de sa rotonde, avec une installation *in situ* de l'artiste sous le commissariat de Kathy Alliou, « Fait de Tout Bois », avec le soutien de la galerie Almine Rech. D'autre part à la première exposition monographique de l'artiste vietnamienne Huong Dodinh, « A la conquête de la Lumière », sous le commissariat d'Hervé Mikaeloff à l'hôtel d'Heidelberg, avec le soutien de CMS Collection.

Enfin, pour la première fois, Asia Now confie le commissariat de ses tables rondes à Thanks For Nothing, sur le thème de l'art, de l'éveil des consciences, de l'écologie et des solidarités, sur le terrain de l'Asie. Ces quatre tables rondes valorisent les pratiques engagées d'acteurs du monde de l'art et sensibilisent le grand public sur des thèmes qui traversent nos sociétés, afin de faire émerger une conscience collective et donner les clefs pour de nouvelles formes d'engagement.

Une table ronde sera spécialement dédiée à la situation de crise en Afghanistan, en s'appuyant sur la voix de ses artistes et des personnalités ayant alerté la société civile sur la situation de la culture suite à l'arrivée des Talibans au pouvoir à l'origine d'un appel au soutien des artistes Afghans qui a permis l'accueil de plusieurs d'entre eux en France.

Parmi les autres thèmes évoqués durant ces tables rondes, une discussion autour de la cartographie de l'Asie mettant en lumière la pluralité des pratiques artistiques de la scène asiatique et des initiatives engagées dans le monde de la culture.

Cette septième édition, l'édition de la raison ? Peut-être mais une raison éclairée, engagée, dense et riche de sens, réjouissante, d'une force de vie à nulle autre pareille et que nous sommes heureux de partager avec notre communauté.

ASIA NOW, 21-24 octobre / October 2021, 9, avenue Hoche, 75008 Paris, www.asianowparis.com

“The fair asserts itself a little more each year as a project fair”

Interview with Alexandra Fain, director and founder of Asia Now, on the highlights of the 2021 edition.

Is there a specific theme for this 7th edition of Asia Now ?

The years 2020 and 2021, by establishing us in a concept of sustainable crisis, have invited us to become more aware. Therefore, for its 7th edition, Asia Now wishes to take part in the upheavals of the world under the auspices of anthropologist Anna L. Tsing's essay *The Arts of Living on a Damaged Planet*.

Thanks to the artists, curators, collectors, institutions and galleries who contribute to this new edition, Asia Now claims a more assertive commitment to solidarity and ecology. In this awakened perspective, Asia Now is pleased to continue its exploration of borders, expanding its perimeter towards West Asia, and welcoming for the first time in Paris artists who live and work in Iran today. Among the forty international, European and French galleries exhibiting, some of which will present artists from the Iranian diaspora, nine galleries directly from Tehran will be in Paris for the first time.

What are the highlights of this 2021 edition ?

Offering carte blanche to guest curators has become one of the components of our identity and the fair is asserting itself a little more each year as a project fair. Alongside the proposals of the galleries that structure the heart of the fair, Asia Now gives the possibility of looking at the world with other eyes, of continuing the journey thanks to the works that come to us, even if the artists cannot accompany them, through the statement and point of view of the guest curator.

In this perspective, a carte blanche is given this year to Nicolas Bourriaud, historian, art critic and independent curator around the Chinese concept “Shun”. In western civilization, the whole world is the scene of an opposition between (human) culture and nature, which is a neutral container. In the Tao, on the other hand, it is a question of embracing the course of things, which is summarized by the term shun.

“SHUN” brings together artists from Asia, extending in the form of a closer focus, the biennial that Nicolas Bourriaud organized in Taipei, devoted to the Anthropocene and the way in which climate change affected the standpoints of artists.

Kathy Alliou, director of the art department at the Beaux-Arts de Paris, imagines “Making Worlds Exist,” a sensitive exhibition inspired by the trajectory of the matsutake mushroom, now almost extinct in the forests of Japan, and the vital alliances it recreates in damaged lands on other continents (Anna L. Tsing). The exhibition, in collaboration with Sisley, brings together works sometimes commissioned or revisited for the occasion by artists of the French scene, from the Asian diasporas.

Odile Burlaux, curator at the Musée d'Art



Alexandra Fain. © DR / STUDIO BRAWHAUS

Moderne de Paris, proposes “Burning Wings”, a video program of Iranian artists who confront history, the evocation of exile, transgression, the question of relationships to power or social and religious norms. Fighters, they are determined to express their desire to exist, to support silent but active protests.

The “Asia Now” program partners for the third year in a row with the National Museum of Asian Arts - Guimet, under the impetus of its president Sophie Makariou. This year it is devoted to the work of the Vietnamese artist Thu-Van Tran, in the museum's historic library and rotunda, with an *in situ* installation by the artist curated by Kathy Alliou, “Fait de Tout Bois”, with the support of the Almine Rech Gallery. On the other hand, the first monographic exhibition of the Vietnamese artist Huong Dodinh, “À la conquête de la Lumière”, is curated by Hervé Mikaeloff at the Hôtel d'Heidelberg, with the support of CMS Collection. Finally, for the first time, Asia Now entrusts the curatorship of its roundtables to Thanks For Nothing, on the theme of art, ecology and solidarity, in Asia. These four roundtables value the committed practices of actors from the art world and raise public awareness on themes that cross our societies, in order to give the keys for new forms of commitment.

A roundtable will be specially dedicated to the crisis situation in Afghanistan, based on the voice of its artists and personalities who alerted civil society to the situation of culture following the Taliban's rise to power. This led to a call for support of Afghan artists allowing the reception of several of them in France.

Among the other themes evoked during these roundtables, is a discussion around the cartography of Asia highlighting the plurality of artistic practices of the Asian scene and the initiatives engaged in the world of culture.

This seventh edition, the edition of reason? Perhaps, but an enlightened reason, committed, dense and rich in meaning, rejoicing, with a life force like no other and that we are happy to share with our community.

Pour sa septième édition, la foire Asia Now s'ouvre sur la scène iranienne

Huit galeries de Téhéran exposent pour la première fois à Paris.

La sélection des huit galeries iraniennes a été réalisée par un comité artistique composé de Jean-Marc Decrop (collectionneur d'art asiatique), Aria Kasaei (cofondateur du Studio Kargah qui signe l'identité graphique de l'événement) et Odile Burluraux (conservatrice au musée d'art moderne de Paris) et sur une idée de Tatiana Gecmen Waldeck et Anahita Vessier.

Riche d'une cinquantaine de galeries d'art contemporain, la ville de Téhéran dispose actuellement d'un marché très actif, soutenu par des collectionneurs locaux. Considérées comme les plus pointues de la scène contemporaine iranienne, les galeries sélectionnées ici défendent une soixantaine d'artistes dont le travail est rarement accessible au public européen. Cette nouvelle génération de plasticiens « se révèle beaucoup plus dans l'introspection (que dans la Révolution ou dans la guerre), la question des genres ou la préoccupation environnementale » tous supports confondus.

Plusieurs galeries internationales représentent également des artistes de la diaspora iranienne. La majorité d'entre elles sont établies à Paris : Danysz (Icy & Sot), La La Lande (Alireza Shojaiian), LJ (Nastaran Shahbazian), Nathalie Obadia (Hoda Kashiha), Noushine Pahlevan (Sepand Danesh), Perrotin (Farhad Moshiri) et Praz-Delavallade (Golnaz Payani). Une enseigne est originaire de Bruxelles, la Galerie Félix Frachon (Tahmineh Monzavi), alors que la HdM Gallery (Mohammad Banissi) est basée à Londres et Pékin.

Outre leur présence sur les stands de ces différentes galeries françaises et iraniennes, les femmes artistes iraniennes bénéficient d'un autre éclairage par le biais de la vidéo. Une section vouée à un programme vidéographique de douze artistes femmes iraniennes a été confiée à Odile Burluraux, Conservatrice au Musée d'Art Moderne de Paris, qui a assuré la sélection des œuvres. Sous le titre de « Burning Wings », ce programme est dédié à la poétesse iranienne Forough Farrokhzad (1934-1967), dont le vers prémonitoire « Ne scelle pas mes lèvres au cadenas du silence, car j'ai dans le cœur une histoire irracontée » est mis en exergue. Pour la commissaire, « les artistes femmes vivant en Iran ou dans la diaspora utilisent la vidéo pour réaliser des œuvres traduisant la complexité de leur relation au monde. Les œuvres vidéo produites traduisent une tendance observée par le passé du récit personnel et intime qui prend avec le temps une teinte militante plus affirmée ».

Sur la foire, la Farideh Lashai Foundation présente plusieurs œuvres de l'artiste. Tout au long de son éminente carrière de plus de cinq décennies, Farideh Lashai (1944-2013) a alterné divers moyens d'expression, sans s'enfermer dans une identité artistique rigide définie. Enfin, d'autres artistes iraniens sont présentés et soutenus par la Fondation Behnoode fondée il y a cinq ans par Behnood Javaherpour, designer et créateur de mode d'origine iranienne vivant en Italie.

BERNARD MARCELIS

For its seventh edition, Asia Now Art Fair focuses on the Iranian scene

Eight galleries from Tehran will exhibit for the first time in Paris.

Farideh Lashai, *Leyla va Majnun (diptych)*, projected animated photographic images on painting (oil, acrylic and graphite on canvas) and sound, 200 × 400 cm, 2010s ca., Courtesy of the Estate of the Artist



Eight Iranian galleries were selected by an artistic committee composed of Jean-Marc Decrop (collector of Asian art), Aria Kasaei (co-founder of Studio Kargah who signs the graphic identity of the event) and Odile Burluraux (curator at the Musée d'Art Moderne in Paris) and based on an idea by Tatiana Gecmen Waldeck and Anahita Vessier. Tehran is home to some fifty contemporary art galleries and currently has a very active market, supported by local collectors. Considered as the most cutting-edge of the Iranian contemporary art scene, the galleries selected here support about sixty artists whose works are rarely accessible to the European public. This new generation of visual artists "reveals itself much more in introspection (rather than in the Revolution or in the war), questioning gender or environmental issues" all media included. It forms a very active scene resulting

from a thousand-year-old civilization which went through many turbulences.

Several international galleries also represent artists from the Iranian diaspora, most of which are based in Paris: Danysz (Icy & Sot), La La Lande (Alireza Shojaiian), LJ (Nastaran Shahbazian), Nathalie Obadia (Hoda Kashiha), Noushine Pahlevan (Sepand Danesh), Perrotin (Farhad Moshiri) and Praz-Delavallade (Golnaz Payani). One gallery is from Brussels, Galerie Félix Frachon (Tahmineh Monzavi), while the HdM gallery (Mohammad Banissi) is based in London and Beijing.

In addition to their presence on the booths of these various French and Iranian galleries, Iranian women artists are given another perspective through video. A sector dedicated to a video program showcasing twelve Iranian women artists has been curated by Odile Burluraux, curator at the Musée d'art moderne in Paris. Entitled "Burning Wings", this program is dedicated to the Iranian poetess Forough Farrokhzad (1934-1967), whose premonitory verse "Do not seal my lips with the padlock of silence, for I have an untold story in my heart" is highlighted. For the curator, "women artists living in Iran or in the diaspora use video to make works that reflect the complexity of their relationship to the world. The video works express a trend observed in the past of personal and intimate narratives that take on a more militant tone over time".

Farideh Lashai Foundation showcases several works by the artist. Throughout her distinguished career spanning over five decades, Farideh Lashai (1944-2013) has always juggled with varying means of expression, without recognizing any frontiers that might confine her to a rigidly defined artistic identity. Other Iranian artists are presented and supported by the Behnoode Foundation founded five years ago by Behnood Javaherpour, an Iranian fashion designer and art curator living in Italy.

BERNARD MARCELIS

Anahita Hekmat, *Green home*, 2019, 8'. Presented in Video Program of Iranian Women Artists.



ASIA NOW

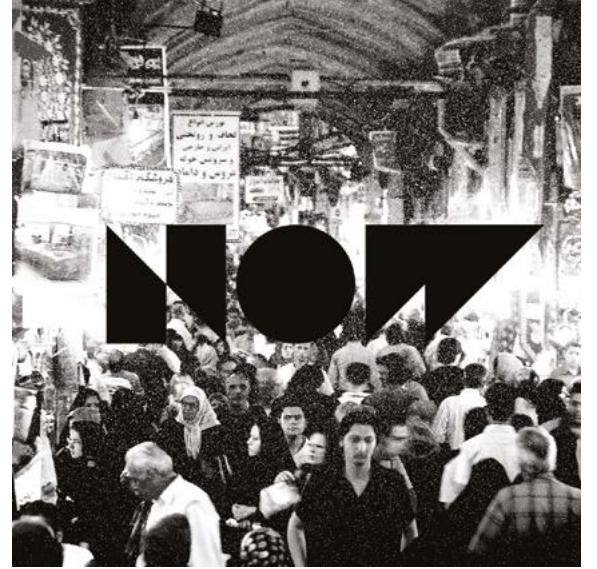
TEHRAN NOW

C'est au Studio Kargah qu'est confié cette année la mise en scène et le design graphique dédiés à la plateforme iranienne. Fondé en 2001 à Téhéran par Aria Kasaei et Peyman Pourhosein, le duo souhaitait, par une identité visuelle spécifique, témoigner de ce lien très actif entre la culture traditionnelle et un récit plus contemporain. Cette année, à ASIA NOW, le Studio Kargah, avec le soutien de "Gonbad-e-Kaboud", célébrera deux décennies de contribution précieuse aux arts et à la culture iraniens.

Studio Kargah has been tasked with the staging and graphic design of the fair's Iranian platform. The Studio was founded in 2001 in Tehran by Aria Kasaei and Peyman Pourhosein, a duo that seeks, through a well-defined visual identity, to establish a dynamic link between traditional Iranian culture and a more contemporary narrative. This year at ASIA NOW, Studio Kargah with the support of "Gonbad-e-Kaboud" will celebrate two decades of valuable contribution to Iranian arts and culture.



Courtesy of Studio Kargah



Alborz Kazemi, *Untitled*, C-print on fine art paper, 2021. Courtesy of the artist and +2 Gallery

Kamran Diba, *Brexit*, acrylic on printed canvas, 116 × 166 cm, 2021.

Courtesy of Aaran Art Gallery & Kamran Diba - Aaran Gallery



Arash Hanaei, *Fire! Fireworks*, 2018, Diasec digital print, 146.67 × 100 cm.

Courtesy of the artist and Ab-Anbar Gallery

Reza Derakhshani, *Every Blue Night & Every Gold Day*, oil, tar and gold on canvas, 122 × 366 cm. Courtesy of the artist & Azad Art Gallery



+2 Gallery

La galerie présente « Fragmented Orientalism », un groupe de 30 artistes curaté par le directeur artistique provenant de sa propre collection privée et d'autres d'artistes représentés par la +2 Gallery.

The gallery presents "Fragmented Orientalism", a group show of 30 artists curated by the artistic director Fereydown Ave with works from his own private collection and from artists working with +2 Gallery.

Aaran Gallery

Dans les années 1990, Kamran Diba a été approché par un collectionneur américain qui essayait d'identifier l'auteur d'une image peinte en 1964. De nouvelles peintures de « Body Parts » sont alors nées en 2011, et la série se poursuit jusqu'à nos jours.

In the 1990's, Kamran Diba was approached by a US collector trying to identify a picture painted in 1964. Then, new paintings of Body Parts were born in 2011 and the serie continues until today.

Ab-Anbar Gallery

La galerie présente les œuvres de deux artistes contemporains : Sonia Balassanian et Arash Hanaei. Les artistes ont été réunis pour créer un monde clos, un fantasme inquiétant qui fait écho à la vie sociale urbaine des villes et aux atrocités de la guerre.

The presentation features the works of two contemporary artists from the gallery programme, Sonia Balassanian and Arash Hanaei. In the fancy bubble of marble rooms and Baroque splendour of the fair, the artists have come together to create an enclosed world.

Azad Art Gallery

La galerie, sous le commissariat de Leila Varasteh et Vida Zaim, présente deux artistes : Reza Derakhshani mélange des éléments abstraits et figuratifs des cultures occidentales et orientales. Koorosh Shishegaran quant à lui, présente une matrice vivante de la dynamique des fluides.

Leila Varasteh and Vida Zaim, are pleased to introduce Koorosh Shishegaran and Reza Derakhshani. Reza's work blends abstract and figurative elements from both western and eastern cultures. As for Koorosh Shishegaran, he presents a vivid matrix of fluid dynamics.

Mimi Amini, *Hidden landscape, Zone zero of creation*, 2020, mixed media painting, gold leaf, collage, sewing and cut-out on industrial fabric and wood, 178 × 134 × 4 cm.
 Courtesy of the artist and Etemad Gallery



Zartosht Rahimi, *Cutting edge*, Acrylics on cardboard, 210 × 100 cm, Including 6 pieces of cardboard, each 50 × 70cm, 2021, Courtesy of Behnoode Foundation



Elham Etemadi, *Wonder room*, 120 × 150 cm, acrylic on canvas, 2021, Courtesy of the artist & Bavan Gallery

Majid Biglari, *Poppy Field*, from “Soot, Fog, Soil” series, 2021, mixed media on tinplate, 29 × 62 cm, unique edition.
 Courtesy of the Artist and Mohsen Gallery



Moslem Khezri, *We Keep Reviewing 37*, 2020, watercolor on cardboard, 24.5 × 24 cm.
 Courtesy Saradipour Art Gallery

Behnoode Foundation

La Fondation Behnoode, fondée il y a cinq ans par Behnood Javaherpour, designer et créateur de mode d'origine iranienne vivant en Italie, présente et soutient d'autres artistes iraniens. Active au Népal et en Iran, la Fondation y promeut des programmes éducatifs et de bienfaisance. C'est dans ce contexte que six artistes iraniens sont exposés à Asia Now, ainsi qu'un projet spécial Art & Fashion avec l'artiste irako-canadien Mahmoud Obaïdi.

Artistes présentés : Zartosht Rahimi, Hossein Maher, Farshid Shafiey, Slimen Elkamel, Mahmoud Obaïdi, Farshido Lariman

Projet spécial Art & Mode en collaboration avec la marque Behnoode avec Mahmoud Obaïdi (artiste irako-canadien)

Behnoode Foundation founded five years ago by Behnood Javaherpour, an Iranian fashion designer and art curator living in Italy, presents and supports other Iranian artists. Active in Nepal and Iran, the Foundation promotes educational and charitable programs. Within this context, six Iranian artists are exhibited at Asia Now, as well as a special Art & Fashion project with Iraqi-Canadian artist Mahmoud Obaïdi.

Presented artists: Zartosht Rahimi, Hossein Maher, Farshid Shafiey, Slimen Elkamel, Mahmoud Obaïdi, Farshido Lariman

Special Project of Art & Fashion in collaboration with the Behnoode brand with Mahmoud Obaïdi (Iraqi-Canadian artist)

Bavan Gallery

Elham Etemadi est une artiste qui vit et travaille en France. Dans ses peintures expressionnistes figuratives, elle crée un langage visuel vaste et élargi, basé sur les sentiments et les attentions humaines.

Elham Etemadi is an artist who lives and works in France. In her expressionist figuratively paintings she tries to create a vast and expanded language which is not verbal but visual and is based on human feelings and attentions.

Etemad Gallery

La galerie présente quatre artistes abstraits qui utilisent des approches géométriques comme mode d'expression: Habib Farajabadi, Maryam Amini, Peyman Shafieezadeh et Morteza Ahmadvand.

The Gallery shows four abstract artists who use geometrical approaches as tools of expression: Habib Farajabadi, Maryam Amini, Peyman Shafieezadeh and Morteza Ahmadvand.

Mohsen Gallery

La galerie expose sept artistes nés après la Révolution et la Guerre : Sara Abbasian, Sasan Abri, Majid Biglari, Élika Hedayat, Amir-Nasr Kamgooyan, Ali Phi et Arya Tabandehpoor. Ils développent une narration de la brutalité éternelle de l'homme à l'égard de la nature et de lui-même.

The practice presented by these seven artists – Sara Abbasian, Sasan Abri, Majid Biglari, Élika Hedayat, Amir-Nasr Kamgooyan, Ali Phi et Arya Tabandehpoor – seems to be the result of the life and experience of a generation born after the Iranian revolution and the war. They develop a narrative of the eternal brutality of man towards nature and himself.

Saradipour Art Gallery

La galerie présente une exposition collective réunissant les œuvres de trois artistes iraniens contemporains : Moslem Khezri (Prix Booth Armory), Ali Zakeri, Abbas Nasle Shamloo. Chacun représente les meilleurs éléments de l'art figuratif iranien.

The gallery presents a group show by three contemporary Iranian artists: Moslem Khezri (Prix Booth Armory), Ali Zakeri, Abbas Nasle Shamloo. They are arguably some of the best components of Iranian figurative art.

PROJETS SPECIAUX / SPECIAL PROJECTS

La Voie du Tao

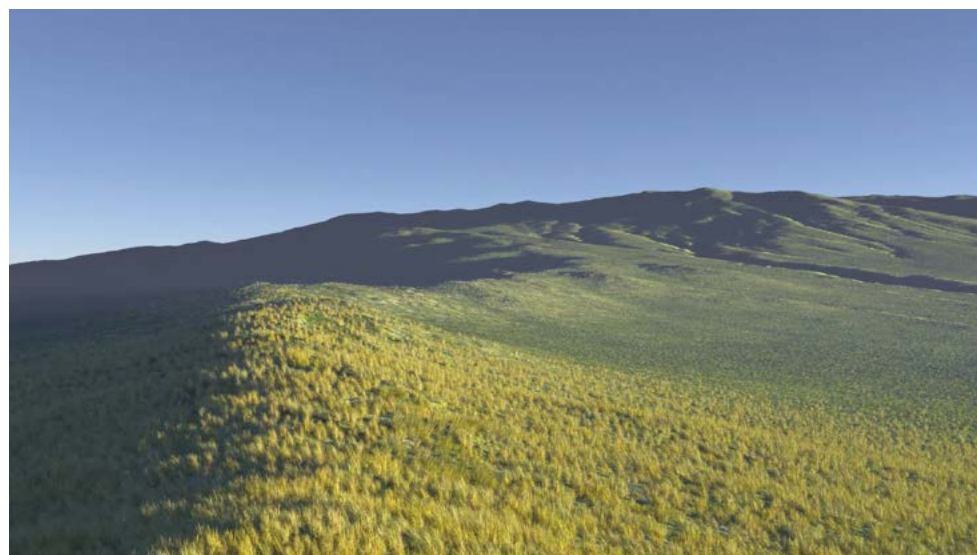
Dans l'exposition « SHUN », le commissaire Nicolas Bourriaud interroge la question du rapport à la nature.

Nourri des lectures du philosophe, helléniste et sinologue François Jullien, le critique d'art Nicolas Bourriaud a choisi de questionner les fractures existant entre la pensée grecque et la pensée chinoise à travers ce moment clef de l'histoire de l'humanité qu'est le IV^e siècle avant notre ère. À cette époque, en effet, Aristote définit la création comme la domination de la forme sur la matière, tandis que le taoïsme et le bouddhisme, qui conçoivent la nature en termes d'interactions et de régulations, s'épanouissent au même moment sur le continent asiatique. En résulteront deux façons radicalement différentes de penser les rapports entretenus entre le genre humain et son environnement. Si la pensée occidentale repose sur une opposition fondamentale entre nature et culture et prône, dès le XVII^e siècle, une appropriation brutale, voire un éventrement des ressources de la planète, la pensée orientale préfère, quant à elle, « épouser le cours des choses », selon le concept philosophique baptisé « shun ».

« Mais qu'en est-il de cette forme de pensée lorsque la nature est devenue l'expression de l'industrie humaine, l'image de son omniprésence », s'interroge alors Nicolas Bourriaud. En mettant en lumière les travaux de huit représentants de la scène asiatique – Hu Xiaoyuan, Haegue Yang, Guan Xiao, Natsuko Uchino, Ji Hye Yeom, Timur Si Qín, Tetsumi Kudo et Shimabuku –, son exposition, sobrement intitulée « SHUN », tente ainsi d'esquisser un état des lieux. « Si certains d'entre eux semblent encore sceller une harmonie idéale entre l'homme et son environnement, d'autres plasticiens dénoncent avec fracas le spectacle désolant d'une terre gangrenée par la catastrophe », explique ainsi le curateur. Parmi ces artistes venus de Chine, de Mongolie, de Corée ou du Japon, figurent notamment les grandes vidéos immersives de Timur Si Qín, variations contemporaines des peintures de paysage extrême-orientales et de leur rapport intime au sacré.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITTER

« SHUN » : Commissaire Nicolas Bourriaud



Timur Si Qín, *Prayer to Four Winds*, 2021, Video loop animation, 2'.

Courtesy of the artist and Magician space

Haegue Yang, *Knotty Spell in Chunky Forest*, 2016, Clothing rack, casters, jute twine, nylon cord, knitting yarn, lampshade frames, copper plated bells, metal rings, screw eyes, pine cones, 202 × 95 × 99 cm.

Courtesy of the artist and Galerie Chantal Crousel, Paris. Photo: Sebastiano Pellion

The Tao Way

In the exhibition "SHUN", the curator Nicolas Bourriaud questions the relationship to nature.

Nourished by the readings of the philosopher, Hellenist and sinologist François Jullien, the art critic Nicolas Bourriaud has chosen to question the fractures existing between Greek and Chinese systems of thought through a key moment in the history of humanity: the 4th century BC. At that time, Aristotle defined creation as the domination of form over matter, while Taoism and Buddhism, which consider nature in terms of interactions and regulations, were flourishing at the same time on the Asian continent. This resulted in two radically different ways of understanding the relationship between man and his environment. If Western thought is based on a fundamental opposition between nature and culture and advocates, since the 17th century, a brutal appropriation, leading to plunder the planet's resources, Eastern thought prefers to "go with the flow", according to the philosophical concept called "shun".

"But what about this form of thought when nature has become the expression of human industry, the image of its omnipresence?", asks Nicolas Bourriaud. By highlighting the work of eight representatives of the Asian scene – Hu Xiaoyuan, Haegue Yang, Guan Xiao, Natsuko Uchino, Ji Hye Yeom, Timur Si Qín, Tetsumi Kudo and Shimabuku – his exhibition, soberly entitled "SHUN", attempts to sketch out a state of play. "If some of them still seem to seal an ideal harmony between man and his environment, other visual artists denounce with a bang the desolate spectacle of an earth gangrened by catastrophe", explains the curator. Among these works from China, Mongolia, Korea or Japan, are the large immersive videos of Timur Si Qín, contemporary variations of Far Eastern landscape paintings and their intimate relationship to the sacred.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITTER

"SHUN" : Curator Nicolas Bourriaud





TELEMENT
BOMPARD

ERIC BOMPARD



PROJETS SPECIAUX / SPECIAL PROJECTS

Du charme troublant de l'hybridation

Sous le commissariat de Kathy Alliou, neuf artistes ont revisité à leur façon l'histoire du matsutaké.

C'est en partant de la lecture de l'ouvrage de l'anthropologue américaine Anna L. Tsing intitulé *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vie dans les ruines du capitalisme* (Éditions La Découverte, 2017) que Kathy Alliou a conçu son exposition aux allures de parcours sensoriel et de cueillette, de vagabondage du regard entre les cimaises des murs et le sol scandé de podiums. « *Par-delà les dualismes que convoquent les notions de terre natale ou d'adoption, d'identités héritées ou construites, de déplacements choisis ou forcés, de descendance ou de diaspora* », la curatrice a pris ainsi le parti d'entremêler les destinées et les parcours de neuf artistes – Alexis Chrun, Kim Farkas, Marie-Ange Guillemot, My-Lan Hoang-Thuy, Odonchimeg Davaadorj, Trevor Yeung, Thu-Van Tran, Seulgi Lee, Xie Lei – afin de tisser d'autres propositions de régénérescence et de mutations. D'origine asiatique ou entretenant avec ce continent des rapports privilégiés, comme la Française Marie-Ange Guillemot (« *elle vit Japon, elle pense Japon, elle aime Japon, elle mange Japon* », résume avec une pointe d'humour Kathy Alliou), les plasticiens sont, pour la plupart d'entre eux, passés par les Beaux-Arts de Paris ou l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Mais loin d'être enfermés dans un système ou de jouer les « bons élèves », ces derniers ont manifestement surpris la curatrice par l'éclectisme et la poésie de leurs propositions. Grâce à la fluidité de leur héritage culturel ou familial, tous ont ainsi revisité à leur façon l'histoire du matsutaké, cet organisme vivant, multicellulaire, disparu du Japon, mais capable de repousser dans les forêts dévastées de l'Ore-

gon, aux États-Unis, pour participer à de nouveaux biotopes et faire émerger des systèmes de valeur inédits. Bousculant les modes de présentation muséale traditionnels, rompant les hiérarchies entre vertical et horizontal, l'exposition « Making worlds exist » invite ainsi le visiteur à marquer des temps de pause, voire à s'accroupir et à regarder de près les œuvres installées au sol. « *C'est dans la multitude des strates déployées par le récit d'Anna L. Tsing que l'exposition se construit. Au sol, des podiums très bas sont autant d'îlots, de "patch" et d'hétérotopies où se produit l'inattendu, où les choses adviennent et les modes se fabriquent, sous nos yeux à la condition de savoir les regarder* », explique Kathy Alliou. Ainsi, loin d'être statique, l'exposition devient, elle aussi, un organisme vivant à l'instar du matsutaké, provoquant des relations inattendues entre les œuvres et les êtres humains. Des kimonos aux cerisiers en fleurs de Marie-Ange Guillemot portant en creux la mémoire des victimes de Hiroshima, aux œuvres infiniment délicates de la jeune artiste d'origine vietnamienne My-Lan Hoang-Thuy, en passant par les entremêlements chaotiques aux allures de néo-cabinets de curiosités de Trevor Yeung (né à Dongguan, en Chine, en 1988), le parcours devrait distiller chez le spectateur trouble et émerveillement.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITTER

« **Making Worlds Exist** » : Alexis Chrun, Odonchimeg Davaadorj, Kim Farkas, Marie-Ange Guillemot, My-Lan Hoang-Thuy, Seulgi Lee, Xie Lei, Thu-Van Tran, Trevor Yeung. Commissaire : Kathy Alliou, avec le soutien de SISLEY



Seulgi Lee,
U:La parole aux lèvres salivées. = Mensonge, U:Words from salivating lips. = A lie, Korean silk Nubi blanket project,
Courtesy Galerie Jousse
Entreprise, Seulgi Lee
© Adagp Paris 2021

The disturbing charm of hybridization

Curated by Kathy Alliou, nine artists revisited the history of the matsutake in their own way.

It is from the reading of the American anthropologist Anna L. Tsing's book entitled *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins* (Princeton University Press, 2015) that Kathy Alliou designed her exhibition with the allure of a sensory and gathering journey, a wandering of the gaze between the cyma of the walls and the floor strewn with podiums. "Beyond the dualisms that the notions of native land or adoption, of inherited or constructed identities, of chosen or forced displacement, of descent or diaspora," the curator has taken the decision to interweave the destinies and paths of nine artists - Alexis Chrun, Kim Farkas, Marie-Ange Guillemot, My-Lan Hoang-Thuy, Odonchimeg Davaadorj, Trevor Yeung, Thu-Van Tran, Seulgi Lee, Xie Lei - in order to initiate other proposals of regeneration and mutations. Artists of Asian origin or having a privileged relationship with this continent, like the French Marie-Ange Guillemot ("she lives Japan, she thinks Japan, she loves Japan, she eats Japan", summarizes Kathy Alliou with a touch of humor), most studied at the Beaux-Arts de Paris or the École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. But far from being locked into a system or playing the "good student", these artists clearly surprised the curator with the eclecticism and poetry of their proposals. Thanks to the fluidity of their cultural or family heritage, they all revisited in their own way the history of the matsutake, this living, multicellular organism, extinct in Japan, but capable of growing back in the devastated forests of Oregon, in the United

States, participating in new biotopes and making new value systems emerge. Shaking up the traditional modes of museum presentation, breaking down the hierarchies between vertical and horizontal, the exhibition "Making worlds exist" thus invites the visitor to pause, even to crouch down and look closely at the works installed on the floor. "It is in the multitude of layers deployed by Anna L. Tsing's narrative that the exhibition is built. On the floor, very low podiums are so many islands, patches and heterotopias where the unexpected happens, where things emerge and fashions are made, before our eyes, provided we know how to look at them", explains Kathy Alliou. Thus, far from being static, the exhibition also becomes a living organism like the matsutake, provoking unexpected relationships between the works and human beings. From the cherry blossom kimonos of Marie-Ange Guillemot, bearing the memory of the victims of Hiroshima, to the infinitely delicate works of the young Vietnamese artist My-Lan Hoang-Thuy, to the chaotic interweaving of the neo-curiosity cabinets of Trevor Yeung (born in Dongguan, China, in 1988), the exhibition should distill in the spectator confusion and wonder.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITTER

"**Making Worlds Exist**": Alexis Chrun, Odonchimeg Davaadorj, Kim Farkas, Marie-Ange Guillemot, My-Lan Hoang-Thuy, Seulgi Lee, Xie Lei, Thu-Van Tran, Trevor Yeung. Curator Kathy Alliou, with the support of SISLEY



My-Lan Hoang-Thuy,
Soies Pourpres,
Photo © Gregory Copitet,
Courtesy of the artist

PROJETS SPECIAUX / SPECIAL PROJECTS



Yining Fei and Chuck Kuan, *Breakfast Ritual: Art Must Be Artificial*, 2019, 2-channel 4K video, color, sound, 8'51"

Du virtuel au réel,
une collection
d’art numérique

Les commissaires Jérôme Neutres et Ara Qiu proposent « Immatériel / Re-matériel : Une brève histoire de l’art informatique ».

Il y a quelques mois, la Fondation Guy & Myriam Ullens exposait sa collection de « Computing art » (art numérique) dans les 2 500 m² de l’UCCA à Pékin. L’ordinateur est la palette commune de ce corpus historique d’une centaine d’œuvres créées entre 1960 et 2020. Guy et Myriam Ullens proposent aux visiteurs d’Asia Now un parcours VR de cette vaste exposition qui a connu un grand succès en Chine, et qui réunit de nombreux artistes

asiatiques : aaajiao (né en 1984, à Xi’an), Faye Lu (né en 1988, à Jilin, Chine), Fei Yining (né en 1990, à Harbin) et Chuck Kuan (né en 1993, à Qingdao), Ryoji Ikeda (né en 1966, à Gifu, Japon), Lin Ke (né en 1984, à Wenzhou, Chine), Liu Wa (né en 1994, à Pékin), Lu Yang (né en 1984, à Shanghai), Wang Yuyang (né en 1979, à Harbin) et Yang Yongliang (né en 1980, à Shanghai).

From virtual to real,
a collection
of digital art

Curators Jérôme Neutres and Ara Qiu propose "Immaterial / Re-material: A Brief History of Computing Art"

A few months ago, the Guy & Myriam Ullens Foundation exhibited its collection of "Computing art" in the 2.500m2 of the UCCA museum in Beijing. A historical corpus of a hundred works created between 1960 and 2020, whose common palette is the computer. Guy and Myriam Ullens offer visitors to Asia Now a VR tour of this extensive exhibition that has been very successful in China, and

includes many Asian artists : aaajiao (b.1984, Xi’an), Faye Lu (b. 1988, Jilin, China), Fei Yining (b. 1990, Harbin) and Chuck Kuan (b.1993, Qingdao), Ryoji Ikeda (b.1966, Gifu, Japan), Lin Ke (b. 1984, Wenzhou, China), Liu Wa (b. 1994, Beijing), Lu Yang (b. 1984, Shanghai), Wang Yuyang (b. 1979, Harbin), and Yang Yongliang (b.1980, Shanghai).

Courtesy: Maryam Goormaghtigh



Cinéhaïku

Cinéhaïku présente les films de quatre artistes et d’une réalisatrice, qui, dans leur parcours ou par leurs origines, ont un lien fort avec l’Asie. Une manière de s’inscrire au cœur de la nouvelle édition de la première foire d’art parisienne à mettre en lumière la diversité de la scène contemporaine asiatique. Pour l’occasion, l’artiste coréen Buhm Hong, le duo d’artistes chinois vivant en France Lingjie Wang & Jingfang Hao, l’artiste française Mali Arun – qui étudia aux Beaux-arts de Tianjin, en Chine, en 2010 –, ainsi que la réalisatrice Maryam Goormaghtigh, qui aborde dans sa filmographie ses racines iraniennes, ont été invités à réaliser leur Cinéhaïku.

Cinéhaïku presents the films of four artists and one woman director, who, in their career or by their origins, have a strong link with Asia. A way to be at the heart of the new edition of the first Parisian art fair to highlight the diversity of the Asian contemporary scene. For the occasion, the Korean artist Buhm Hong, the duo made of Chinese artists living in France Lingjie Wang & Jingfang Hao, the French artist Mali Arun - who studied at the Tianjin Fine Arts School in China in 2010 -, as well as the director Maryam Goormaghtigh, who addresses her Iranian roots in her filmography, have been invited to produce their Cinehaiku.

HORS LES MURS

Thu-Van Tran, *Pénétrable - Brouillard Nuage*, 2019, diptych, rubber and pigment on linen canvas.
Courtesy of the artist and Almine Rech



Entre deux rives, les fragments de mémoire de Huong Dodinh et Thu-Van Tran

Pour la troisième année consécutive, le musée Guimet s'associe avec la foire d'art contemporain Asia Now et accueille le travail de deux artistes d'origine vietnamienne.

Exposer dans ce temple des arts asiatiques qu'est le musée Guimet, à Paris, les œuvres délicates et poétiques de ces deux artistes d'origine vietnamienne, c'est sonder l'âme et la mémoire de cette terre imbibée d'eau, où les rizières sont autant de miroirs dans lesquels se sont reflétés les rayons du soleil comme les fracas de l'Histoire.

Née en 1945 à Soc Trang, dans le delta du Mékong, Huong Dodinh a connu dès l'âge de 8 ans le long chemin de l'exil lorsque, déracinée, a dû se trouver d'autres repères, s'inventer un autre destin. Admise à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1965, Huong Dodinh se tiendra cependant à l'abri des agitations de ce monde, préférant la solitude de son atelier pour y pratiquer son art en toute quiétude, en toute liberté. Loin des modes, l'artiste franco-vietnamienne retissera à sa façon les liens profonds et charnels qui la lient à son pays d'origine. Dans un travail de mémoire autant que de méditation, Huong Dodinh a produit ainsi depuis un demi-siècle un corpus de quelque quatre cents œuvres dans lesquelles elle interroge avec rigueur et modestie l'opacité d'un silence, le tracé d'une ligne, le vertige du vide. « *J'ai fait sa connaissance il y a juste deux ans et j'ai été fasciné d'emblée par cette artiste, une personne rare et unique. Elle peint chaque jour selon un rituel précis, en se levant à cinq heures du matin, avant de s'absorber complètement dans son travail. Je la comparerais volontiers à la peintre canado-américaine Agnes Martin, qui partage avec elle cette veine minimaliste* », explique avec enthousiasme Hervé Mikaeloff, l'un des fondateurs de CMS

Collection qui a décidé depuis 2020 d'accompagner et de faire connaître le travail de cette artiste si singulière. Exposées au cœur de la salle consacrée à l'art du Champa au musée Guimet, ses œuvres délicates dialoguent ainsi avec les vestiges archéologiques de son pays d'origine. Réalisées ces vingt dernières années, une seconde série d'œuvres prolongent le voyage à l'Hôtel d'Heidelberg, à quelques encablures du musée Guimet.

Sous le commissariat de Kathy Alliou, et avec le soutien de la galerie Almine Rech, Thu-Van Tran tisse de son côté des correspondances poétiques avec les boiseries et les livres de la bibliothèque du musée, lieu enchanteur qui accueillait des cérémonies bouddhiques au temps d'Émile Guimet... Le travail de l'artiste née en 1979 s'est construit via le prisme de sa double culture, de l'histoire coloniale qui lie ses deux pays, et des systèmes d'exploitation généralisés de l'homme et de la nature à travers le monde globalisé. Ici, ses feuilles de bananier en bronze jonchent le sol, comme autant de traces ou de vestiges de l'action de l'homme dans les forêts d'Asie. Elles sont tout autant une réintroduction de leur présence, de leur esprit au sein du musée. Ces feuilles disent que le cycle immuable de la nature reste inexorablement mêlé aux hommes, humbles et désireux de la comprendre.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITTER

« **L'Asie maintenant** », du 20 octobre au 13 décembre 2021, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris, www.guimet.fr

Between two shores, fragments of memory by Huong Dodinh and Thu-Van Tran

For the third consecutive year, the Guimet Museum is partnering with the contemporary art fair Asia Now and welcomes the work of two artists of Vietnamese origin.

To exhibit in this temple of Asian arts that is the Guimet Museum in Paris, the delicate and poetic works of these two artists of Vietnamese origin, is to probe the soul and memory of this land soaked with water, where the rice fields are mirrors in which are reflected the rays of the sun as well as the crashes of history.

Born in 1945 in Soc Trang, in the Mekong Delta, Huong Dodinh has known since the age of 8 the long road of exile when, uprooted, she had to find other landmarks, invent another destiny. Admitted to the École des Beaux-Arts de Paris in 1965, Huong Dodinh will however remain sheltered from the turmoil of this world, preferring the solitude of her studio to practice her art in complete peace and freedom. Far from the fashions, the Franco-Vietnamese artist will weave in her own way the deep and carnal links that bind her to her country of origin. In a work of memory as much as of meditation, Huong Dodinh has thus produced for half a century a corpus of some four hundred works in which she questions with rigor and modesty the opacity of a silence, the drawing of a line, the vertigo of the void. "I met her just two years ago and I was immediately fascinated by this artist, a rare and unique person. She paints every day according to a precise ritual, waking up at five in the morning before absorbing herself completely in her work. I would compare her to the Canadian-American painter Agnes Martin, who shares this minimalist vein with her", explains with enthusiasm Hervé Mikaeloff,

one of the founders of CMS Collection, who decided since 2020 to accompany and make known the work of this so singular artist. Exhibited in the heart of the room dedicated to the art of Champa at the Guimet Museum, her delicate works dialogue with the archaeological remains of her native country. Created over the last twenty years, a second series of works extends the journey at the Hôtel d'Heidelberg, a few blocks from the Guimet Museum.

Curated by Kathy Alliou, and with the support of the Almine Rech gallery, Thu-Van Tran weaves poetic correspondences with the woodwork and books of the museum's library, an enchanting place that hosted Buddhist ceremonies in the time of Emile Guimet... The work of the artist born in 1979 has been constructed through the prism of her dual culture, the colonial history that links her two countries, and the systems of generalised exploitation of man and nature throughout the globalised world. Here, her bronze banana leaves litter the ground, like traces or remnants of man's action in the forests of Asia. They are as much a reintroduction of their presence, of their spirit within the museum. These leaves say that the immutable cycle of nature remains inexorably intertwined with man, humble and eager to understand it.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITTER

"Asia Now", October 20 to December 13, 2021, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris, www.guimet.fr



GALERIES / GALLERIES

Etsu Egami, *Social distancing*, 2021, oil on canvas, 167,5 × 116,5 cm.
© A2Z Art Gallery & Etsu Egami

A2Z Art Gallery
(Paris, Hong Kong)

La galerie propose une sélection de huit artistes à l'image de sa ligne éditoriale : faire découvrir l'art contemporain asiatique et construire des ponts culturels avec les scènes occidentales. Sont exposés deux artistes d'origine chinoise (Ma Desheng et Luo Yang), deux d'origine vietnamienne (Bao Vuong et Danhông) et quatre d'origine japonaise (Egami Etsu, Shiori Eda, Takashi Hara et Tatsuhito Horikoshi). Luo Yang, Egami Etsu, Takahsi Hara et Tatsuhito Horikoshi sont notamment exposés pour la première fois à Asia Now.

The gallery presents a selection reflecting its editorial line : to discover contemporary Asian art and build cultural bridges with West scenes. On the booth will be exhibited two artists coming from China (Ma Desheng and Lui Yang), two artists coming from Vietnam (Bao Vuong and Danhông) and four artists coming from Japan (Egami Etsu, Shiori Eda, Takashi Hara and Tatsuhito Horikoshi). Luo Yang, Egami Etsu, Takashi Hara and Tatsuhito Horikoshi will be exhibited for the first time at Asia Now.

Zao Wou-Ki, *Les attiseurs*, oil on canvas, 46 × 55 cm, 1955.
Courtesy of Aktis Gallery



Aktis Gallery
(London, Paris)

Zao Wou-Ki est, parmi les premiers, un peintre de la mondialisation, c'est-à-dire non seulement un peintre qui a fait l'expérience physique de l'écartèlement du monde, de la distance des regards et du rapprochement des cultures, mais

également quelqu'un qui a deviné que derrière la réinvention de la représentation dans l'abstraction surgissait un nouvel art global, un art fait du partage des regards, de la confluence des traditions. Il a anticipé notre temps plus qu'il n'a assimilé le sien. Zao Wou-Ki a commencé son apprentissage de la peinture à l'huile dès 1935 et il lui fallut plus de 30 ans pour la comprendre. Mais il reprit cette pratique au début des années 1970 et grâce à ce retour à ce médium, il a trouvé « une nou-

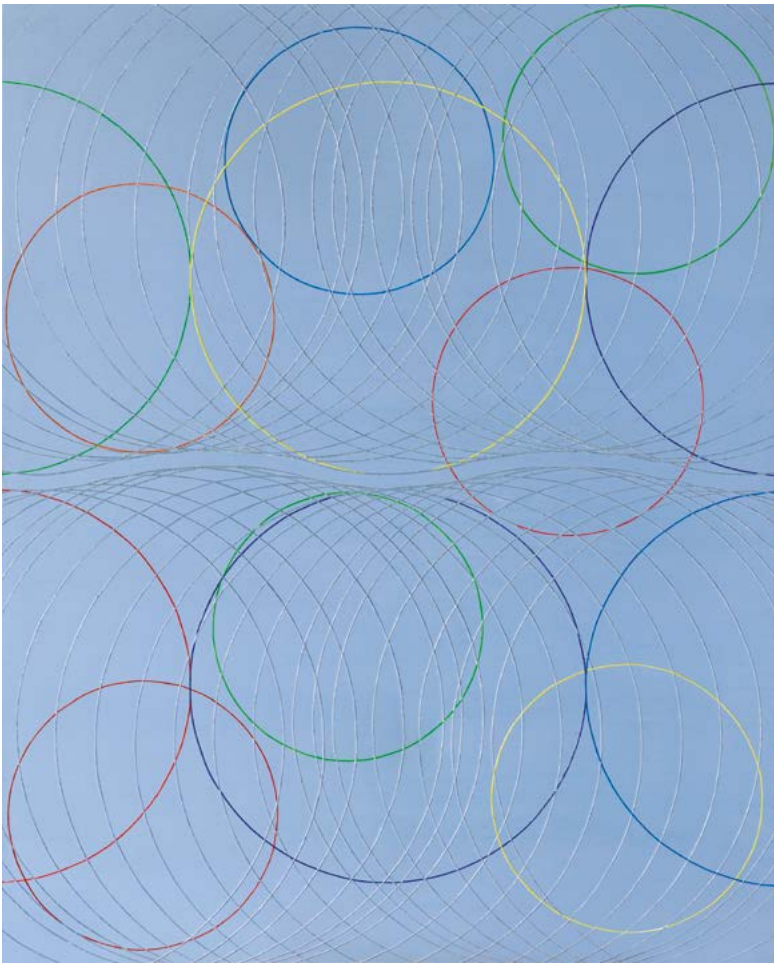
velle manière de travailler qui allait élargir [son] univers ». Zao Wou-Ki was one of the first painters of globalisation, that is to say, not only a painter who experienced the physical separation of the world, the distance between views and the coming together of cultures, but also someone who guessed that behind the reinvention of representation in abstraction a new global art was emerging, an art made of the sharing of views, of the confluence of traditions. He anticipated our time more than he assimilated his own. Zao Wou-Ki explains that he began learning oil painting in 1935 and that it took him over 30 years to understand it. But he returned to this practice in the early 1970s and through this return to a medium he had previously practised with confidence, Zao found “a new way of working that would expand my universe”.

CMS Collection
(Paris)

Joanna Chevalier, Hervé Mikaeloff et François Sarkozy, cofondateurs de CMS Collection, participent pour la deuxième année consécutive à la foire Asia Now. Cette année, la sélection artistique s'articule autour du travail de l'artiste Huong Dodinh.

Née au Vietnam en 1945, elle a 8 ans lorsque ses parents décident de quitter le pays et s'installer à Paris. Vietnamiennne d'origine, française d'adoption, elle a puisé dans cette richesse culturelle pour créer un langage artistique unique, pont entre l'orient et l'occident. Sa pratique est empreinte d'une grande spiritualité, son processus créatif est une forme de méditation.

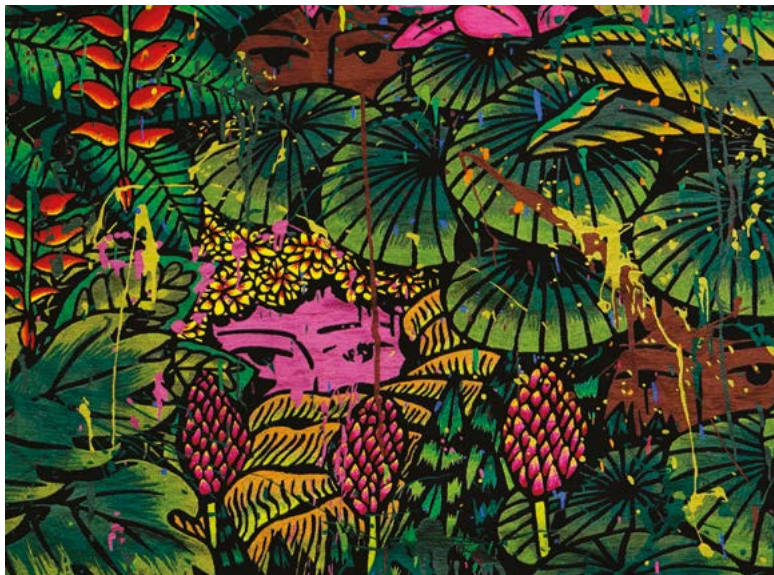
Joanna Chevalier, Hervé Mikaeloff and François Sarkozy, co-founders of CMS Collection, attend Asia Now Art fair for the second year in a row. The artistic selection this year is based on the work of Huong Dodinh. Born in 1945 in Vietnam, she was eight years old when her parents chose to leave the nation and settled in Paris. Vietnamese by origin, French by adoption, she has drawn on this cultural wealth to create a unique artistic language, a bridge between East and West. Her practice is imbued with great spirituality ; her creative process is a form of meditation.



Huong Dodinh, *K.A. 94*, November-December 2007, organic binders and natural pigments on canvas mounted on wood, 48 × 38.6 in.
Courtesy of the artist Huong Dodinh



GALERIES / GALLERIES



DANYSZ (Paris, Shanghai, London)

L'Iran étant en vedette de la septième édition de la foire Asia Now, Danysz met tout naturellement à l'honneur les artistes iraniens Icy & Sot qui dévoilent la vérité de notre époque pour en faire une œuvre à la portée universelle. De son côté, l'Indonésien Eko Nugroho fait de l'art pour le peuple et fait du peuple une source d'inspiration. Il explore ainsi parfaitement la condition souvent absurde de l'être humain. Enfin le Chinois Li Hongbo offre de nouvelles perspectives tout en remettant en question l'idée que nous nous faisons de la sculpture et de ses possibilités. L'artiste propose des œuvres de papier qui s'étirent, se déplient comme des accordéons.

With Iran being in the limelight during this seventh edition of Asia Now, Danysz Gallery puts the spotlight on the Iranian artists Icy & Sot, who reflect the truth of our times through their own language. Indonesian artist Eko Nugroho makes art for the people and makes the people his source of inspiration. He perfectly explores the often absurd condition of human beings. Finally, Chinese Li Hongbo offers fresh perspectives while always challenging our understanding of sculpture and its possibilities. The artist conceives his handmade works of paper which can stretch, unfold like accordions.

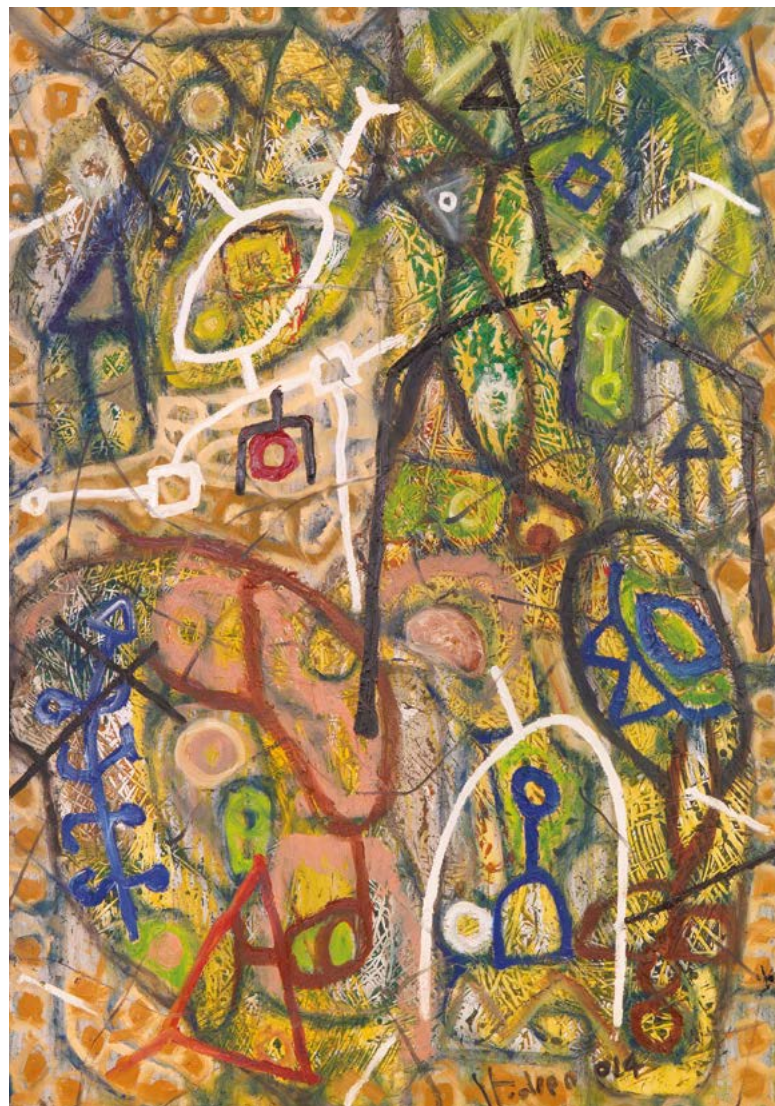
Dumonteil Contemporary (Paris, Shanghai)

Les deux artistes exposés associent une technique traditionnelle à une approche contemporaine de celle-ci, tout en restant fidèles à leurs racines culturelles. Le Vietnamien Le Trieu Dien, né en 1943, se souvient des moments de bonheur et de difficultés de sa vie à travers des œuvres représentant les paysages du delta du Mékong. Sa véritable intention est de transcender la simple représentation du réel pour atteindre l'abstraction des émotions

Eko Nugroho, *Take Care of The Sun*, 2021, embroidered painting, 154 × 139 cm, detail.
Courtesy galerie Danysz

directes. Le Chinois Weng Jijun, né en 1955, est aujourd'hui l'un des précurseurs qui ose briser le stéréotype de la laque comme médium artisanal en lui donnant une dimension artistique et contemporaine.

The two exhibited artists are sharing a traditional technique with a contemporary interpretation and vision of it, while remaining authentic to their cultural roots. Vietnamese Le Trieu Dien, born in 1943, recalls moments of happiness and hardships in his life through works depicting the landscapes of the Mekong River Delta. However, the real intention of Le Trieu Dien is to transcend the simple representation of the real in order to reach the abstraction of direct emotions. Chinese Weng Jijun, born in 1955, is today one of the precursors who dares to break the stereotype of lacquer as a craft and decorative art in different aspects by giving it an artistic and contemporary dimension.



Le Trieu Dien, *Old Sound*, 2014, 153 × 105 cm. Courtesy of the artist and Dumonteil Contemporary

Galleria A41 (Rome)

La galerie expose l'artiste américano-iranien Amirhossein Akhavan. Ses grandes peintures colorées présentent une variété de sujets, du portrait d'une courageuse rédactrice en chef d'un magazine féminin à Téhéran aux soldats face à face de *Keeping the Peace*. Cette bande de personnages sauvages est immergée dans les contextes grandioses et tragiques de la Renaissance italienne et de la révolution iranienne. La Galleria A41 accueillera une grande exposition des œuvres de l'artiste à Rome en mars 2022.

The Gallery exhibits paintings by Iranian-American artist Amirhossein Akhavan. Large, colorful paintings present a variety of subjects from the portrait of a brave editor of a women's magazine in Tehran to the faceless soldiers of Keeping the Peace. This wild band of characters are splendid as they are immersed in the grand and tragic contexts of the Italian Renaissance and the Iranian Revolution. Galleria A41 will host an expanded exhibition of his works in Rome in March, 2022.



Amirhossein Akhavan, *Zanan*, 2019, 180 × 120 cm. Courtesy Galleria A41

Galerie Anthologie (Paris)

Dans une approche éthique liée à la transmission de savoirs sans cesse renouvelés, la galerie approfondit pas à pas une recherche auprès d'artistes dotés d'une forte maturité créative à éveiller notre monde contemporain à travers des techniques ancestrales. Reposant sur une collection de plusieurs centaines d'œuvres, la galerie pointe son regard vers un Japon doté d'une forte capacité à éveiller nos sens. Donner à voir ce qui échappe au regard, être, sentir l'instant devant soi, montrer et dire sur le mode de la parole silencieuse. Établir une relation avec l'inconnu, en recherchant un minimum d'intervention devant le spectateur, confiant, en un mot, viser juste.

Ethical approach related to the transmission of knowledge constantly renewed, the gallery deepens step by step the research with artists with a strong creative maturity to awaken our contemporary world through ancestral techniques. Based on a collection of several hundred works, the gallery points its gaze towards a Japan with a strong capacity to awaken our senses. To give to see what escapes the glance, to be, to feel the moment in front of us, to show and to say on the mode of the silent word. To establish a relationship with the unknown, seeking a minimum of intervention in front of the spectator, with confidence in the other, in a word, to aim right.

Tsutomu Hoshitani, *Candies*, huile sur toile, 38 × 42 cm, 2020, Courtesy of Galerie Anthologie



GALERIES / GALLERIES



Galerie
Félix
Frachon
(Brussels)

La galerie présente deux artistes iraniennes et une artiste indienne. De ces trois pratiques fort variées, se dégagent très clairement les questionnements de ces trois femmes sur le regard : celui porté aux autres, à soi, ou regard de la société dans laquelle elles ont grandi. Les nuages de Toufan, artiste d'origine iranienne basée à Bruxelles, sont comme des pensées non finies, comme des réflexions naissantes sur la représentation et les corps. Ratna Gupta, artiste indienne, questionne l'absence dans le rapport à soi. Enfin, Tamineh Monsavi, artiste iranienne basée à Paris, présente une œuvre perçante, éclatante, assourdissante... mais surtout insolente aux yeux de la société iranienne.

The galerie Félix Frachon presents two Iranian artists and an Indian artist. From these three very varied practices, emerge very clearly the questions these three women have on the look : look at others, at themselves, or the look at the society in which they grew up. The clouds of Toufan, an artist of Iranian origin based in Brussels, Belgium, are like unfinished thoughts, like nascent reflections on representation and bodies. Ratna Gupta, Indian artist, thus questions the absence in the relationship with oneself. Finally, Tamineh Monsavi, Iranian artist based in Paris, presents a piercing, dazzling, deafening work... but above all insolent in the eyes of Iranian society.



Galerie
La La Lande
(Paris)

La galerie présente un artiste iranien, une chinoise et un tunisien avec un *project* sur l'Asie. De la peinture au dessin, se manifeste une figuration narrative prononcée. Alireza Shojaian a pour objectif de faire de la place, à travers l'art, à une masculinité qui ne soit pas hétéronormative. La peinture de Lin Wenjie, toujours figurative, illustre des scènes de notre quotidien et divulgue ces moments les plus ordinaires sous un autre jour. Les études de Slimen ElKamel à l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis lui ont permis de cristalliser ce patrimoine littéraire et intellectuel en une singulière pratique plastique.

The gallery presents an Iranian artist, a Chinese artist and a Tunisian artist with a project focused on Asia. From painting to drawing, a pronounced narrative figuration manifests itself. Alireza Shojaian aims to make room, through art, for a masculinity that is not heteronormative. Lin Wenjie's painting, always figurative, illustrates scenes from our daily lives and reveals these most ordinary moments in a different light. Slimen ElKamel's studies at the Institut supérieur des beaux-arts in Tunis allowed him to crystallize this literary and intellectual heritage into a singular plastic practice.

Tahmineh Monzavi, *Grape Garden Alley series (Tina)*, 2007-2012, photography, 50 × 74 cm, édition 310.
Courtesy of Félix Frachon Gallery & Tahmineh Monzavi



Mu Pan, *Bunny And Pak-Choi*, 2017, acrylic on panel, 56 × 76 cm. Courtesy of Collection Solo, Galerie LJ and Mu Pan

Galerie LJ
(Paris)

En conjonction avec le focus qu'Asia Now consacre cette année à l'Iran, la Galerie LJ présente le travail de Nastaran Shahbazi (née en 1982 à Téhéran), artiste émergente iranienne qui réside en France depuis une dizaine d'années. La galerie a récemment exposé le travail de l'artiste dans le 3-person show « Hotter Than July » (juillet-septembre 2021). Nastaran Shahbazi a fait partie des nominés pour le prix Antoine Marin au printemps 2021. La galerie présente d'autre part trois œuvres emblématiques du travail de l'artiste chinois-américain Mu Pan (né en 1976) qu'elle représente depuis huit ans.

In conjunction with Asia Now's focus on Iran this year, Galerie LJ presents the work of Nastaran Shahbazi (born 1982 in Tehran), an emerging Iranian artist who has been living in France for the past ten years. The gallery recently exhibited the work of Shahbazi in the 3-person show « Hotter Than July » (July-September 2021). Nastaran Shahbazi was nominated for the Prix Antoine Marin (Paris) this Spring 2021. The gallery also presents three works by Chinese-American artist Mu Pan (born in 1976) whom LJ has been representing since eight years.

Lin Wenjie, *Parc dans le sud*, 2020, acrylic on canvas, 200 × 150 cm.
Courtesy of La La Lande

Galerie
Nathalie
Obadia
(Paris, Brussels)

La galerie présente des artistes qui ont en commun un « regard croisé » sur le monde entre les influences de l'Est et celles de l'Occident dans les domaines historiques et mythologiques. Au XXI^e siècle, ce croisement permet de montrer que les cultures s'interpénètrent et se nourrissent des différentes influences dues aux transhumances des artistes. Certains choisissent de travailler temporairement ailleurs que dans leurs pays d'origine comme Hoda Kashiha (Iran), d'autres de s'installer définitivement dans des pays occidentaux comme Rina Banerjee (Inde), Lu Chao (Chine), Shahpour Pouyan (Iran), Sarkis (Turquie) et Wang Keping (Chine).

The gallery presents artists who have in common a "crossed look" on the world between the influences of the East and those of the West in the historical and mythological fields. In the 21st century, these crossbreeding practices allow to highlight that cultures are intertwined and nourished by the different influences due to the artists' transhumance. Some artists have chosen to work temporarily in countries other than their own, such as Hoda Kashiha (Iran), while others have chosen to settle permanently in Western countries for various reasons, while remaining closely linked to their culture of origin, such as Rina Banerjee (India), Lu Chao (China), Shahpour Pouyan (Iran), Sarkis (Turkey) and Wang Keping (China).

Hoda Kashiha, *Looking for the Sun*, 2021, acrylique sur toile, 150 × 120 cm
© Hoda Kashiha. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia Paris / Bruxelles



GALERIES / GALLERIES

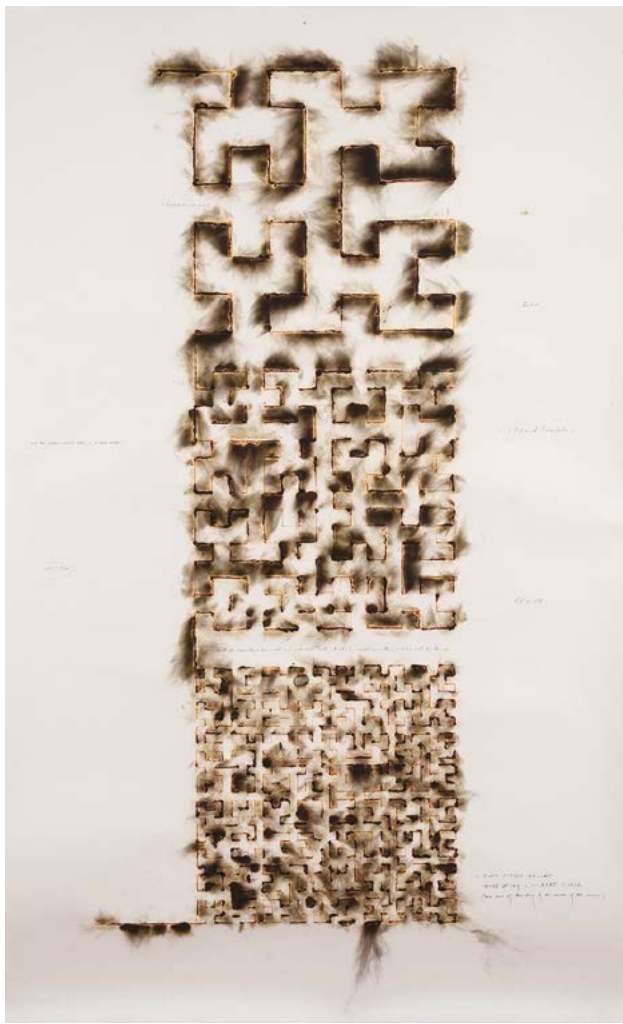
Galerie Nouchine Pahlevan

(Paris)

La galerie présente trois créateurs iraniens. Masoud Keshmiri est un artiste visuel représentant le corps, instillant des lignes féminines reliant la continuité de son travail à l'Iran et au-delà. Parastoo Ahovan combine peinture, textile, vidéo. L'art de l'autoportrait, le long de la texture dans un corps à corps, est traversé par des notes colorées, ravivant la matière qui trouve son ampleur. Sepand Danesh développe des outils mettant en évidence le mouvement perpétuel de la pensée : ses paradoxes, ses connexions, la richesse de sa variabilité. Ces artistes partagent un protocole d'assemblage, par la matière fondamentale comme autant de narrations, de compositions à la recherche d'un langage universel.

The gallery presents three Iranian artists. Masoud Keshmiri is a visual artist representing the body, instilling feminine lines linking the continuity of his work to Iran and beyond. Parastoo Ahovan combines painting, textile, video. The art of self-portraiture, along the texture in a body to body, is crossed by colored notes, reviving the matter that finds its magnitude. Sepand Danesh develops tools highlighting the perpetual movement of thought: its paradoxes, its connections, the richness of its variability. These artists share a protocol of assembly, by the fundamental matter as many narrations, compositions in search of a universal language.

Sepand Danesh, *The Secret*. Courtesy de l'artiste et Galerie Nouchine Pahlevan



Templon

(Paris, Brussels)

La galerie Templon propose une exposition collective mettant un accent particulier sur les artistes indiens. L'enseigne est en effet l'une des rares en France à avoir exploré la scène de l'art indien depuis plus de quinze ans. Jitish Kallat, Anju Dodiya, Atul Dodiya et Sudarshan Shetty sont présents avec des productions récentes – peintures, dessins, sculptures – réalisées ces deux dernières années. Le stand expose aussi une nouvelle œuvre de Chiharu Shiota. L'artiste japonaise bien connue pour ses installations de fil, se concentre maintenant sur des maisons et des meubles de poupées comme métaphore de nos vies sous confinement.

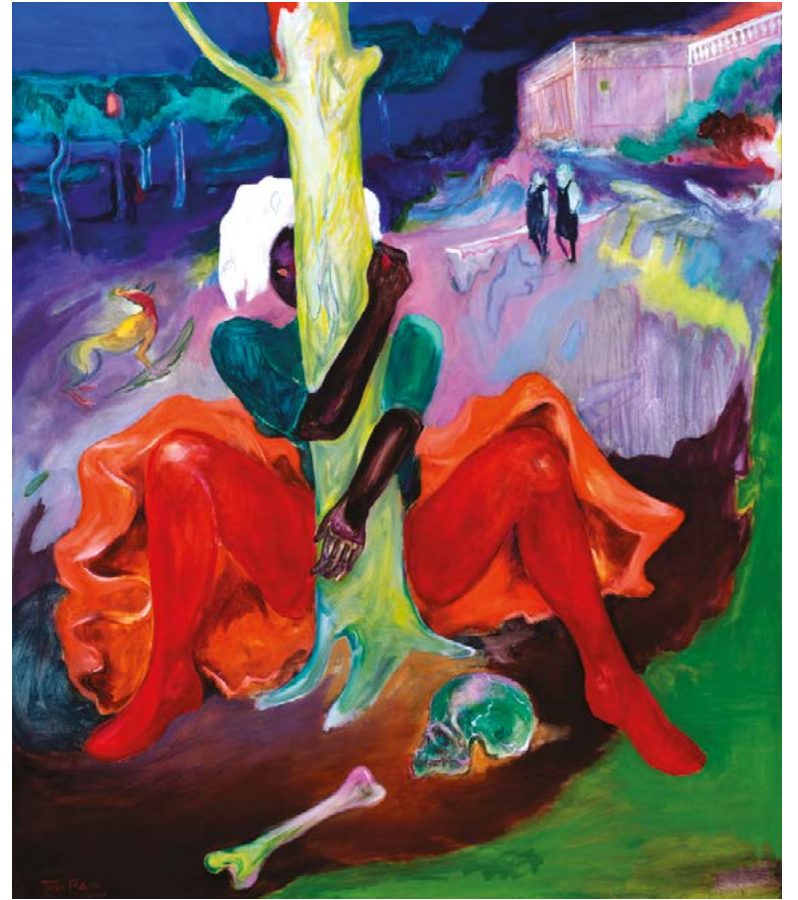
Jitish Kallat, *Wind Study (Hilbert Curve)*, 2017, adhésif, aquarelle et graphite brûlés sur papier burnt adhesive, aquarelle pencil and graphite on paper
228,5 × 140 cm; 90 × 55 18 in.

Templon is proposing a group show with a focus on Indian artists. The gallery is indeed one of the few in France to have explored the Indian art scene for over fifteen years. Jitish Kallat, Anju Dodiya, Atul Dodiya and Sudarshan Shetty are present with recent productions – paintings, drawings, sculptures – made in the last two years. The booth also displays a new installation by Chiharu Shiota. The Japanese artist, well known for her wire installations, is now focusing on doll houses and furniture as a metaphor of our lives under lockdown.

Galerie Taménaga

(Paris, Tokyo, Osaka, Kyoto)

Pour sa toute première participation à Asia Now, la Galerie Taménaga présente trois de ses artistes contemporains : Chen Jiang-Hong, Kengo Nakamura et Wataru Ozu, tous d'origine asiatique et issus de générations différentes. Leur peinture illustre respectivement les interactions existantes entre l'Orient et l'Occident. La peinture de Chen Jiang-Hong résume cette tension évidente entre un art chinois interiorisé et un besoin féroce d'universalité. Pour le japonais Kengo Nakamura, l'ère numérique et son iconographie aujourd'hui universelle se révèlent être une source inépuisable. La peinture de Wataru



Rao Fu, *Girl behind the tree I*, 2021, oil on canvas, 136 × 115 cm.

Courtesy de Galerie Vazieux & Rao Fu

Ozu interroge le thème fondamental du peintre, et plus précisément, ses obsessions pour le motif à travers l'Histoire de l'art.

For its first participation in Asia Now, Galerie Taménaga presents three of its contemporary artists : Chen Jiang-Hong, Kengo Nakamura and Wataru Ozu. All three are of Asian origin and of different generations, their paintings illustrate the interactions between the East and the West. Chen Jiang-Hong's painting sums up this obvious tension between an interiorised Chinese art and the fierce need for universality. For the Japanese artist Kengo Nakamura, the digital era and its universal iconography prove to be an inexhaustible source. Wataru Ozu's painting questions the fundamental theme of the painter, and more precisely, his obsessions for the motif through the History of Art.

Galerie Vazieux

(Paris)

La Galerie expose les œuvres de trois artistes coréens et d'un artiste chinois. Lee Ungno, Youjin Yi, Myung-Joo Kim et Rao Fu ont décidé de vivre en exil en Europe. Tous les quatre ont trouvé un moyen d'exprimer la dualité culturelle d'une manière tout à fait contemporaine. Lee Ungno donne un nouveau souffle à la peinture traditionnelle orientale via l'art abstrait occidental. Youjin Yi s'est installée en Allemagne, où elle a poursuivi sa pratique artistique. Myung-Joo Kim a trouvé sa vocation dans l'art de la céramique en France. L'artiste émergent chinois Rao Fu s'inspire de certains aspects de la peinture et de la calligraphie traditionnelles.

The gallery exhibits the works of three Korean artists and a Chinese artist. Lee Ungno, Youjin Yi, Myung-Joo Kim and Rao Fu decided to live in exile in Europe. All four found a way to express the cultural duality in a thoroughly contemporary way. Lee Ungno found a way to breathe fresh life into Eastern traditional painting via Western abstractionism. Youjin Yi moved to Germany, where she pursued her art practice. Myung-Joo Kim moved to France, found her vocation in the art of ceramic. The exhibition also explores the works of the Chinese emerging artist Rao Fu. His works are inspired by certain aspects of traditional painting and calligraphy.



Chen Jiang-Hong, *Sans titre*, 200 × 200 cm.

Courtesy of the artist and Galerie Taménaga





HdM Gallery

(Beijing, London)

La galerie expose les œuvres des artistes chinois Hu Weiyi, Hao Shiming, Qian Jiahua, Yang Yongliang, Yun Yongye, Wang Yi, Xie Lei et Xue Ruozhe. Comme cette année Asia Now a mis l'accent sur l'art iranien, l'enseigne présente également une sélection d'œuvres de l'artiste Mohammad Banissi. « *Son travail au crayon, au stylo-bille et au feutre de couleur est exubérant, reflet d'un univers fantastique peuplé de créatures oniriques et poétiques. Banissi ne se cantonne pas à un seul style, ses dessins explorent différentes voies, créant de multiples séries avec une créativité sans bornes* », écrit le commissaire Jean-Marc Decrop.

For this edition of Asia Now, the gallery shows works by Chinese artists Hu Weiyi, Hao Shiming, Qian Jiahua, Yang Yongliang, Yun Yongye, Wang Yi, Xie Lei and Xue Ruozhe. Seeing as this year Asia Now has had a focus on Iranian art, the gallery also presents a selection of works by artist Mohammad Banissi. "His work in pencil, ballpoint pen and colored felt pen is exuberant, reflecting a fantastic universe inhabited by dreamlike and poetic creatures. If his universe is easily recognizable, Banissi is not confined to one style, his drawings explore different paths, creating multiple series with boundless creativity", writes curator Jean-Marc Decrop.

Louis & Sack

(Paris)

La galerie spécialisée dans les artistes asiatiques de la Nouvelle École de Paris, notamment les Japonais des années 1950 à 1980, présente une exposition sur la matière et le geste calligraphique.

Toshimitsu Imai, *Untitled*, acrylic on canvas, 130 × 162 cm, circa 1970, signed lower right, Courtesy of Louis & Sack Gallery

Mohammad Banissi, *Adapted from Marilyn Monroe*, 100 × 70cm, mixed media on paper, Courtesy of the artist and HdM Gallery

En reliant la céramique contemporaine à la peinture abstraite, l'ambition est de créer un dialogue entre les œuvres organiques des céramistes contemporains Seunggho Yang (Corée) et Freeda Miranda (Inde), et la peinture abstraite de cinq Japonais de la Nouvelle École de Paris : Toshimitsu Imai, Hisao Domoto, Key Sato, Yassé Tabuchi et Jun Dobashi. L'énergie du geste calligraphique associée à la minéralité de la céramique nous plongent dans la tradition esthétique orientale, inspirée de la nature.

The gallery specializes in Asian artists from the "Nouvelle Ecole de Paris", particularly Japanese artists from 1950 to 1980, presents an exhibition on Matter and Calligraphic gesture. By connecting contemporary ceramics with abstract painting, the ambition is to create a dialogue between organic works by contemporary ceramists Seunggho Yang (Korea) and Freeda Miranda (India), and abstract painting from five Japanese artists of the "Nouvelle Ecole de Paris": Toshimitsu Imai, Hisao Domoto, Key Sato, Yassé Tabuchi and Jun Dobashi. The energy of the calligraphic gesture associated with the minerality of ceramics immerse us into the oriental aesthetic tradition, inspired by nature.



Identity of Fear-Generation No Fear
By Mayco Naing, (b. 1984) Myanmar



Intersections Gallery

(Singapour)

"Il n'est pas facile pour un peuple conditionné par la peur, sous la règle de fer du principe selon lequel la force est le droit, de se libérer du miasme débilant de la peur"

Identity of Fear, une série de portraits créés par Mayco Naing en 2014 tire son inspiration de discours d'Aung San Suu Kyi réunis et publiés sous le titre Freedom From Fear, Libérés de la Peur. Dans cette série Mayco Naing utilise un langage visuel pour exprimer les sentiments de la génération connue au Myanmar comme la génération 1988. Cette génération a non seulement été témoin du soulèvement de 1988 mais a aussi grandi sans aucun espoir d'un futur meilleur à cause de l'effondrement du système éducatif et du manque d'opportunités professionnelles. Au lendemain du coup d'état militaire du 1er février 2021, Mayco Naing a pris des photos de rue qui expriment la flamme de la jeune génération manifestant dans les rues de Yangon. Intitulée Generation No Fear, Génération Sans Peur, cette série donne une nouvelle pertinence et actualité à sa série Libérés de la Peur.

"It is not easy for a people conditioned by fear under the iron rule of the principle that might is right to free themselves from the enervating miasma of fear".
Aung San Suu Kyi

Identity of Fear, a portrait series created in 2014 by Mayco Naing, was inspired by some quotes of Aung San Suu Kyi's famous speeches collected in a book titled "Freedom From Fear". With Identity of Fear Mayco Naing uses a visual language to represent the feelings of the generation known in Myanmar as the Generation 1988. This generation not only had witnessed the 1988 uprising but grew up with no hope for a better future due to a bad education system and lack of professional opportunities. In the aftermath of the military coup that occurred on 1st February 2021, Mayco Naing took street photos capturing the spirit of the new generation protesting in the streets of Yangon. Titled Generation No Fear this new series gives a new relevance and topicality to Identity of Fear. Generation No Fear is a series of street photos capturing the spirit of the young generation protesting in the street of Yangon in the aftermath of the military coup that occurred on 1st February 2021.

March Art

(Geneva)

March Art présente une sélection d'œuvres de trois peintres et deux photographes. Les peintures mettent en lumière le travail de trois femmes : Luo Mingjun, artiste chinoise qui vit et travaille en Suisse, questionne les identités dans une toile de grand format avec la trace d'un rouleau de papier de riz qui se déploie dans l'obscurité. An Xiaotong, artiste franco-chinoise, manipule encre de Chine et pièces de Lego tout en choisissant librement un langage selon le projet. Enfin, Suzanne Jalenques, artiste franco-japonaise, issue de l'École de Beaux-Arts de Paris, nous guide à travers le plaisir renouvelé de la peinture. March Art presents a selection of works by three painters and two photographers. The paintings highlight the work of three women: Luo Mingjun, a Chinese artist who lives and works in Switzerland, questions identities in a large-format canvas with the trace of a rice paper roll unfolding in the dark. An Xiaotong, a French-Chinese artist, manipulates Indian ink and Lego pieces while freely choosing a language according to the project. Finally, Suzanne Jalenques, a Franco-Japanese artist who graduated from the Ecole des Beaux-Arts in Paris, guides us through the renewed pleasure of painting.

GALERIES / GALLERIES



Shadi Ghadirian,
Courtesy of the artist and the gallery

Mark Hachem Gallery

(Paris, Beirut, New York)

La galerie propose de redécouvrir deux maîtres du XX^e siècle : le peintre égyptien Hamed Abdalla (1917-1985) ainsi que le peintre et sculpteur libanais Hussein Madi (1938). Les premières œuvres de Hamed Abdalla intègrent les fresques populaires et les figures sculpturales des arts premiers. Mais surtout à partir des années 1950, Abdalla invente un nouveau concept : « le mot-forme ». Il part de l'alphabet arabe pour suggérer des figures humaines. Hussein Madi est unique dans sa capacité à dessiner, à peindre ou même à sculpter en utilisant uniquement des lignes droites et des courbes, qui forment une écriture, née d'une étude acharnée, et d'une profonde compréhension de l'essentiel.

The gallery invites to rediscover two 20th century masters: the Egyptian painter Hamed Abdalla (1917-1985) and the Lebanese painter and sculptor Hussein Madi (1938). The early works of Hamed Abdalla incorporate popular frescoes and sculptural figures from the primitive art. But it's mostly from the 50's onwards that Abdalla invented a whole new concept coined "the creative word". He used the Arabic alphabet from which he suggests human figures. What makes Hussein Madi unique is his ability to draw, or paint, or even sculpt using only straight lines and curves which form a script, born from relentless study, and a profound understanding of what is essential.



Luo Mingjun, *Under the Sky 5*, 2020, oil on canvas, 55 × 55 cm. Courtesy of March Art et l'artiste

GALERIES / GALLERIES

Over The Influence
(Hong Kong, Los Angeles, Bangkok)

La galerie expose deux artistes thaïlandais. À la manière d'un journal intime, Verapat Sitipol peint ses émotions et, comme les saisons, chaque œuvre est le reflet personnel d'un moment et d'une humeur spécifiques. Le lien de l'artiste avec les paysages naturels thaïs est visible dans les compositions qui regorgent de vie verte fraîche et d'une énergie rayonnante. De son côté, Gongkan épouse pleinement le rythme effréné de la vie urbaine. Au fur et à mesure que sa pratique artistique mûrit, il s'identifie au surréalisme et au réalisme magique. Pour lui, l'art est une expression de liberté et de libération personnelle.

The gallery exhibits two Thai artists. Akin to keeping a diary, Verapat Sitipol paints his emotions and like the seasons each artwork is a personal reflection of a specific time and mood. The artist's connection with the Thai natural landscape is visible in the compositions that are bursting with fresh green life and radiant energy. In contrast, Gongkan fully embraces city life's fast-paced rhythm. As his artistic practice matures Gongkan identifies with Surrealism and Magic Realism. For him art is an expression of freedom and personal liberation.

Verapat Sitipol, *Sunset Spider Lilies*, 2021, oil on linen, 110 × 135 cm.
Courtesy of the Artist and Over the Influence. Photo credits to the Artist



Perrotin
(Paris, New York, Hong Kong, Shanghai, Seoul)

Pour sa seconde participation à Asia Now, la galerie présente une exposition d'œuvres récentes d'Aya Takano, Aso Kojima et Yuji Ueda. Asia Now est l'occasion de dévoiler les tapisseries d'Aya Takano, créées en collaboration avec A.K.A. Editions au Népal, à partir d'œuvres de l'artiste.

Aya Takano, *Nepalese rug* ♥ *Guardian snow leopards, advent with animals and a girl*, Kpsi (knots per square inch) : 150 Kpsi; Hand Knotting
Technique: Tibetan knot; Materials: Yak Hair, Himalayan Wood, and Bamboo Silk, 227 × 170 cm, 1/3 Editions + 1 AP + 1 P. © 2020 Aya Takano/ Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.
Courtesy Perrotin

Chaque tapisserie est produite à la main à partir de laine de yak et de teintures végétales. Exceptionnellement, l'artiste fera le voyage à Paris à cette occasion. Sélectionnés par Takashi Murakami pour sa dernière exposition «Geibi Kakushin» à Perrotin Matignon, Aso Kojima et Yuji Ueda présentent une série de céramiques et de peintures récentes sur la foire.

For its second participation in Asia Now, the gallery presents an exhibition of recent works by Aya Takano, Aso Kojima and Yuji Ueda. Asia Now is the opportunity to unveil Aya Takano's tapestries, created in collaboration with A.K.A. Editions in Nepal, based on the artist's works. Each tapestry is produced by hand from yak wool and vegetable dyes. Exceptionally, the artist makes the trip to Paris on this occasion. Selected by Takashi Murakami for his latest "Geibi Kakushin" exhibition at Perrotin Matignon, Aso Kojima and Yuji Ueda present a series of recent ceramics and paintings at the fair.



Golnaz Payani, *Rose et les oiseaux*, fabric and wood, 80 × 80 cm, 2019,
Courtesy of Praz-Delavallade Paris & Golnaz Payani

Praz-Delavallade
(Paris, Los Angeles)

Pour sa première participation à Asia Now, la galerie présente une exposition personnelle de l'artiste iranienne Golnaz Payani. L'artiste crée des œuvres d'art pour figer le temps qui passe, ne laissant derrière elle que les traces d'un vide. Peintre à l'origine, elle développe sa pratique autour de différents médiums : film, vidéo, travail sur tissu, installation, céramique, poésie. Golnaz Payani recycle le temps, le fixe dans un cadre ou du papier, et essaie de le suivre lorsqu'il s'enflamme. Si l'histoire est finie, l'artiste lui redonne son parfum, sa couleur, sa teinte ou son cadre. Son travail nous invite à une ballade méditative croisant différentes temporalités et réalités mais aussi des mémoires collectives et individuelles.

Praz-Delavallade shows a solo-show with the Iranian artist Golnaz Payani, that marks the first participation of the gallery in this art fair. Golnaz Payani creates art works to freeze the time that passes, leaving behind only the traces of a void. Originally a painter, the artist develops her practice around various mediums : film, video, work on fabric, installation, ceramic, poetry. Golnaz Payani recycles time, fixes it in a frame or paper, and tries to keep track of it when it is inflamed. If the story is over, the artist gives us back its perfume, its colour, its hue or its frame. Her work invites us to a meditative ballad intersecting different temporalities and realities but also collective and individual memories.

Primo Marella Gallery
(Milan)

La galerie expose trois artistes d'Indonésie. Besta Bestrizal traite de sujets symboliques et mystérieux. Rangga Aputra aime jouer avec les textures et explorer de nouveaux matériaux. I Gusti Udiantara réalise des œuvres optiques « lignes infinies », inspirées de la culture balinaise. De Chine, sont présentées les œuvres de He Wei et de Wang Zhongjie. La galerie montre aussi, du Vietnam, Nguyen Thai Tuan et de Singapour Ruben Pang qui explore à la fois une peinture sur aluminium et le dynamisme de la sculpture. Enfin, Kenji Sugiyama propose ses « Bibliothèques » pour évoquer la mémoire du passé et son expérience personnelle.

The gallery exhibits three artists from Indonesia : Besta Bestrizal deals with symbolic and mysterious subjects. Rangga Aputra likes to play with texture and explore new materials. I Gusti Udiantara creates optical "infinity lines" works, inspired from the Balinese culture. From China are shown artworks by He Wei and Wang Zhongjie. The gallery shows also from Vietnam Nguyen Thai Tuan and from Singapore Ruben Pang who explores both through a very particular painting on aluminum and through the dynamism of sculpture. Lastly, Kenji Sugiyama shows his "Libraries" to evoke his memory of the past and personal experience.



Ruben Pang, *Prayers for a Roofless Dwelling*, Oil, alkyd and synthetic varnish on aluminum composite panel, 200 × 137 cm, 2021,
Courtesy of the artist and Primo Marella Gallery

GALERIES / GALLERIES

Lifang, *Aux sources N°6*, 2021, oil painting, 130 × 162 cm.
Courtesy of Lifang and Red Zone Arts GmbH



Red Zone Arts
(Frankfurt am Main)

« Apeirogone », ce polygone au nombre infini de côtés, donne le titre de l'exposition de la galerie. Les quatre artistes présentés, Luo Mingjun, Lifang, Du Zhenjun et Qu Leilei, font preuve de leur infinie liberté dans leurs regards sur le monde. Luo Mingjun s'interroge toujours sur son identité et sa manière d'être au monde. Lifang montre la série *Aux sources*, allégorie d'une histoire intime de l'adolescence. Du Zhenjun poursuit le mythe de Babel avec *Colosseum*, des photos extrêmement sophistiquées. Qu Leilei persiste sur les thèmes de l'amour et de la beauté vitale pour l'humanité par de nouveaux dessins à l'encre de Chine.

"Apeirogon", the polygon with an infinite number of sides, is the title of the exhibition of the gallery. The four artists exhibited - Luo Mingjun, Lifang, Du Zhenjun and Qu Leilei - demonstrate their infinite freedom in their view of the world. Luo Mingjun is always questioning her identity and her way of being in the world. Lifang shows a serie "Aux Sources", allegory of an intimate story of adolescence. Du Zhenjun continues the myth of Babel with Colosseum, extremely sophisticated photographs. Qu Leilei persists with the themes of love and beauty that are vital to humanity with new Chinese ink drawings.

Sato Gallery
(Paris)

2020 et 2021 ont été deux années très difficiles pour beaucoup. Des sentiments négatifs nous ont envahis, comme l'angoisse, la tristesse, la peur et même le doute. Aujourd'hui, notre civilisation est confrontée à de grands défis. Nous avons vu et frôlé l'obscurité. Nous savons maintenant

que nous sommes les décideurs du monde dans lequel nous vivons. Nous sommes libres de choisir ce qui nous entoure, ce qui nous affecte et comment nous voulons affecter les autres. Si nous n'avons pas ce que nous aimons, eh bien nous devons aimer ce que nous avons. Car sans gratitude il n'y a pas de « joie ». La Galerie Sato présente trois artistes japonais contemporains qui apporteront leur message de « Joie » à ses visiteurs.

2020 and 2021 have been two very difficult years for many. Some of the negative feelings came over us, anguish, sadness, fear and even doubt. Today our civilization faces great challenges. We saw and grazed the darkness. We now know that we are the decision makers of the world in which we live. We are free to choose what surrounds us, what affects us and how we want to affect others. If we don't have what we love, well we have to love what we have. Because without gratitude there is no « joy ». Sato Gallery presents three contemporary Japanese artists who will bring their message of « Joy » to its visitors.

Excalibur, *Daitai genjitsu denshi zu (Alternative reality TV)*, 120 × 120 cm.
Courtesy of Sato Gallery & Excalibur



Guido Maestri, *Pompeii*, 2021, oil on French polyester, 214 × 168 cm.
Courtesy of the artist and Yavuz Gallery

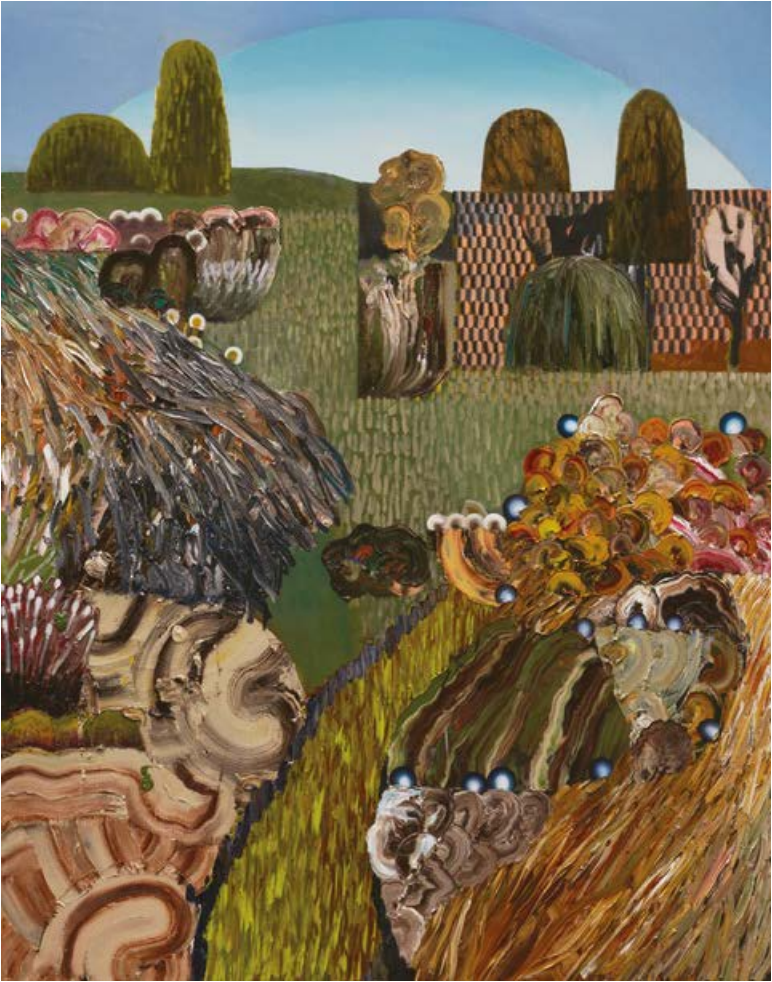
Yavuz Gallery
(Singapore, Sydney)

La galerie Yavuz revient à Asia Now avec une sélection clé d'artistes de Singapour, de Thaïlande, des Philippines, d'Iran et d'Australie. Les œuvres, qui se déploient à travers divers supports et techniques – de la peinture à la sculpture, la photographie et le textile – illustrent la diversité et la force de la création artistique dans la région Asie-Pacifique.

Yavuz Gallery return to Asia Now with a key selection of artists from Singapore, Thailand, Philippines, Iran and Australia. Spanning across painting, sculpture, photography and textile, the works showcase the diversity and strength of the Asia-Pacific region.

Zeto Art
(Paris)

Zeto Art s'est associé à la Luo Bonian Art Foundation pour lancer le projet intitulé « Symbiose ». L'exposition se concentre sur deux aspects. Le premier est de montrer l'état d'esprit des gens en temps de pandémie de Covid-19 depuis près de deux ans. Le second est de faire écho au thème d'Asia Now, « Art de vivre dans une planète endommagée ». De nos jours, la société est très développée, et l'homme a domestiqué les animaux et les plantes depuis très longtemps. « Symbiose » signifie « commensalisme », ce qui présente une sorte d'harmonie pour vivre ensemble. À travers les œuvres



de plusieurs artistes, nous voulons aborder la « perception originale » des gens, montrer que l'homme et la nature peuvent s'affecter mutuellement.

Zeto Art cooperates with Luo Bonian Art Foundation to launch a curated project "Symbiose". The exhibition is focused on two aspects. One is to show people's thinking under Covid-19 which has been around for nearly two years. The other is to echo the theme of Asia Now, "Art of living on a damaged planet". Nowadays, the society has been highly deve-

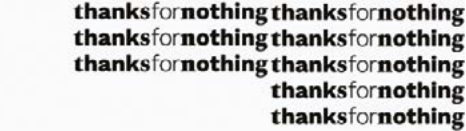
loped, and under this circumstance, human has been principle to domesticate animals and plants for a really long time. "Symbiose" means "commensalism", which presents kind of harmony to live together. With works of several artists, we aim to discuss people's "original perception", show to people that human and nature could touch each other.

Kang Kun, *Amoeba*, 2020, resin, polyurethane, cotton, synthetic fur, needles, threads, feathers, variable installation.
Courtesy of the artist and Zeto Art.



PROGRAMME / PROGRAM

Plateforme de conversations
par Thanks for Nothing



L'équipe de Thanks for Nothing programme une série de tables rondes qui valorisent les pratiques engagées d'acteurs du monde de l'art et sensibilisent le grand public sur des thèmes qui traversent nos sociétés, afin de faire émerger une conscience collective et donner les clefs pour de nouvelles formes d'engagement. Ces tables rondes se tiendront vendredi 22 octobre sur le site de la foire.

Visant à approfondir la compréhension des cultures asiatiques, elles interrogeront les approches historiques et géographiques de l'Asie, mettant en avant les pratiques curatoriales et l'engagement social d'acteurs du monde de l'art.

« La Nature à l'épreuve du capitalisme comme source de création : le concept taoïste « shun » et le champignon de la fin du monde d'Anna Tsing »
Table ronde, vendredi 22 octobre à 11h
Autour des expositions « Making Worlds Exist » (commissaire : Kathy Alliou) et « SHUN » (commissaire : Nicolas Bourriaud)

Modération : Victoria Jonathan, Doors Agency
Invités : Kathy Alliou, directrice du Département des œuvres des Beaux-Arts de Paris ; Nicolas Bourriaud, commissaire d'exposition, écrivain, critique d'art et théoricien ; Thu-Van Tran, artiste ; Natsuko Uchino, artiste

« La situation de crise en Afghanistan » :
Table Ronde, vendredi 22 octobre à 14h
Spécialement dédiée à la situation de crise en Afghanistan, cette table ronde s'appuie sur la voix de ses artistes et des personnalités ayant alerté la société civile sur la situation de la culture suite à l'arrivée des Talibans au pouvoir en août 2021. Outre une présentation de la jeune création afghane, cette discussion fera un état des lieux de la situation des artistes en Afghanistan. Elle sera une tribune offerte aux acteurs engagés du monde de la culture qui ont permis de mettre à l'abri plusieurs de ces artistes. Elle permettra également d'interpeller le grand public sur les enjeux en cours et à venir.

Modération : Maria-Carmela Mini
Invitées : Guilda Chahverdi, Maria-Carmela Mini, Kubra Khademi, deux artistes afghanes
Auparavant responsable de l'Institut français d'Afghanistan, Guilda Chahverdi est la commissaire de l'exposition « Kharmohra - L'Afghanistan au risque de l'art » qui s'est tenue en 2019-2020 au Mucem à Marseille.

Maria-Carmela Mini est directrice artistique du festival lillois Latitudes Contemporaines, qui accompagne notamment Kubra Khademi, artiste, performeuse et féministe, Afghane née en 1989. Par sa pratique, Kubra Khademi explore sa vie comme réfugiée et femme. Elle a étudié les beaux-arts à l'Université de Kaboul, avant d'intégrer l'Université de Beaconhouse à Lahore, au Pakistan. À Lahore, elle a commencé à créer des performances publiques, une pratique qu'elle a continuée à son retour à Kaboul, où son travail était une réponse à une société dominée par les hommes dont la politique patriarcale est extrême.

Après l'exécution de sa performance connue sous le nom de Armor en 2015, elle a été forcée de fuir son pays d'origine. Elle est réfugiée en France jusqu'à obtenir la nationalité française en 2020. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Paris. En 2016, elle a reçu une Bourse MFA au Panthéon et Audrey Azoulay, ministre de la Culture, l'a élevée au rang de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Nominée aux Révélation Emerige en 2019 et lauréate 2020 au 1 % marché de l'art, Kubra Khademi est en résidence à la Fondation Fimincó, à Romainville, jusqu'en 2021

Autour de l'exposition « Burning Wings » : dix artistes iraniennes content leur rapport au monde
Table ronde, vendredi 22 octobre à 16h

Modération : Odile Burluraux, commissaire de l'exposition « Burning Wings », programme de vidéos d'artistes femmes iraniennes
Artistes invitées : Elika Hedayat, Rojin Shafiei, Melika Shafahi, Shiva Khosravi

Discussion autour d'initiatives artistiques en Asie à fort impact social.
Table ronde (en format préenregistré), vendredi 22 octobre à 18h
Il s'agit de proposer une contextualisation alternative (politique, de communauté, de site) afin de mettre en valeur des pratiques artistiques qui proposent de tisser de nouvelles formes de lien avec la société. L'idée de cette table ronde est aussi de cartographier des projets artistiques à impact social de régions d'Asie moins connues, et faire le contrepoint avec l'Asie du sud-est (Chine, Corée, Japon).

Modération : Ilaria Conti, curatrice
Invités : Mari Spirito, Protocinema, Istanbul / Abidjan Toto, Protocinema & The Forest Curriculum

Conversation

Le rôle de l'architecte, de l'artiste et du végétal dans la transformation sociétale.
Jeu di 21 octobre 2021, 14h
Avec Kulapat Yantrasat, Victoire de Pourtalès, Benjamin Eymere et Edith Dekyndt.



Edith Dekyndt, *Le Marais*,
photo Diane Arques ADAGP

Performances

Jeu di 21 octobre — 18h30
Zhao Duan interprétera En quête de communion lors du vernissage d'Asia Now 2021. La performance durera 20 minutes. Deux personnes sont assises face à face sur le sol avec un tube de 2 ou 3 mètres de long placé entre elles.

Jeu di 21 octobre — 19h30
Pour ses œuvres, Elika Hedayat se sert souvent des témoignages et du documentaire expérimental mis en scène dans un univers onirique et imaginaire. Ses histoires sont contemporaines et ses personnages réels. L'ensemble de son œuvre revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités de son répertoire comme document narratif et outil de récupération de la mémoire. Réalité, mémoire et imaginaire s'interpénètrent dans un récit personnel sous des formes différentes : dessin, vidéo, documentaire, peinture et performance.

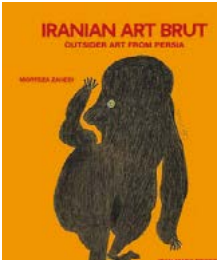
Signatures de livres

Signature des nouveaux livres d'India Mahdavi
Jeu di 21 octobre, 11 h 30
Pour "Portraits de villes", Be-pôles a invité India Mahdavi à raconter sa ville natale, Téhéran. India Mahdavi publie également sa première monographie aux éditions Chronicle Chroma.

Signature du nouveau livre de Jean-Marc Decrop
Iranian Art Brut Outsider Art from Persia
Vendredi 22 octobre, 12 h 30
Avec une préface de Sophie Makariou, présidente du Musée Guimet et ancienne directrice du département des Arts de l'Islam au Musée du Louvre, ce livre de 180 pages présente le travail de 10 artistes iraniens vivant en Iran.



Kubra Khademi, *A Woman with Red Words & her head*, 2020, 70 × 57 cm, gouache sur papier
Courtesy de l'artiste et de la galerie Eric Mouchet



THE ART NEWSPAPER

The Art Newspaper Édition française est édité par la SAS TAN France, Société au capital de 1000 €, RCS Paris 833 793 466 66, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris Tél. +33 1 42 36 45 97

Actionnaire principal Gleb Borukhov
Directeur de la publication Gleb Borukhov
Directeur de la rédaction Philippe Régnier
pregnier@artnewspaper.fr

Editor-at-large Anaël Pigeat
apigeat@artnewspaper.fr
Rédacteur en chef adjoint Stéphane Renault
srenault@artnewspaper.fr
Marché de l'art Alexandre Crochet
acrochet@artnewspaper.fr
Contributeurs du supplément Bernard Marcelis, Bérénice Geoffroy-Schneitter
Maquette Bérénice Troeira
Directeur marketing Thibaut David
tdavid@artnewspaper.fr
Tél. +33 6 64 00 18 02
Directrice commerciale Judith Zucca
jzucca@artnewspaper.fr
Tél. +33 6 70 25 05 36

Légende de UNE : Trevor Yeung, *Mushroom Colon (Six)*, 2018. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris.

Dépôt légal : octobre 2021
ISSN 2647-7807 / CPPAP 1020 K 87719
© Adagp, Paris, 2021
Imprimeur : ILD, 130, rue de Houchin, 62620 Ruitz
Gratuit - Ne peut être vendu.

PROGRAMME / PROGRAM

Panel discussions
curated by Thanks for Nothing

The Thanks for Nothing team programs a series of talks that highlight the committed practices of actors in the art world and raise awareness among the general public on themes that cross our societies, in order to bring out a collective conscience and provide the keys for new forms of commitment. These talks will be held on Friday October 22 on the fair site.

Aiming to deepen the understanding of Asian cultures, they will question the historical and geographical approaches of Asia, highlighting the curatorial practices and social commitment of actors in the art world.

"Nature in the face of capitalism as a source of creation: the Taoist concept of "shun" and the mushroom of the end of the world by Anna Tsing" Roundtable, Friday October 22 at 11am

Around the exhibitions "Making Worlds Exist" (curator: Kathy Alliou) and "SHUN" (curator: Nicolas Bourriaud)

Moderator: Victoria Jonathan, Doors Agency
Guests: Kathy Alliou, directrice du Département des œuvres in Beaux-Arts de Paris; Nicolas Bourriaud, curator, writer, art critic and theorist; Thu-Van Tran, artist; Natsuko Uchino, artist

"Crisis situation in Afghanistan": Roundtable, Friday, October 22 at 2pm

Specially dedicated to the crisis situation in Afghanistan, this roundtable will be based on the voices of its artists and personalities who have alerted civil society to the situation of culture following the arrival of the Taliban in power in August 2021. In addition to a presentation of the young Afghan creation, this discussion will take stock of the situation of artists in Afghanistan. It will be a platform offered to the committed actors of the world of culture who have made it possible to shelter several of these artists. It will also allow the general public to be questioned on the current and future issues.

Moderator: Maria-Carmela Mini
Guests: Guilda Chahverdi, Maria-Carmela Mini, Kubra Khademi, two Afghan artists
Previously head of the French Institute of Afghanistan, Guilda Chahverdi is the curator of the exhibition "Kharmohra - Afghanistan at the risk of art" held in 2019-2020 at the Mucem in Marseille. Maria-Carmela Mini is the artistic director of the Lille-based festival Latitudes Contemporaines, which notably accompanies Kubra Khademi, an Afghan artist, performer and feminist born in 1989. Through her practice, Kubra Khademi explores her life as a refugee and a woman. She studied fine arts at Kabul University before attending Beaconhouse University in Lahore, Pakistan. In Lahore, she began creating public performances, a practice she continued upon her return to Kabul, where her work was a response to a male-dominated society with extreme patriarchal politics. After her performance known as Armor in 2015, she was forced to flee her home country. She was a refugee in France until she obtained French citizenship in 2020. Today, she lives and works in Paris. In 2016, she received an MFA Fellowship at the Pantheon and Audrey Azoulay, Minister of Culture, elevated her to the rank of Knight of the Order of Arts and Letters. Nominated for the

Emerige Revelations in 2019 and laureate in 2020 for the 1% art market, Kubra Khademi is in residence at the Fiminco Foundation, Romainville, until 2021

Around the exhibition "Burning Wings": ten Iranian artists talk about their relationship with the world Roundtable, Friday October 22 at 4pm

Moderator: Odile Burluroux, curator of the exhibition "Burning Wings", a program of videos by Iranian women artists
Guest artists: Elika Hedayat, Rojin Shafiei, Melika Shafahi, Shiva Khosravi

Discussion of arts initiatives in Asia with high social impact Roundtable (in pre-recorded format), Friday October 22 at 6pm

The aim is to propose an alternative contextualization (political, community, site) in order to highlight artistic practices that propose to weave new forms of connection with society. The idea of this roundtable is also to map social impact art projects from lesser known regions of Asia, and to make a counterpoint with South East Asia (China, Korea, Japan).

Moderator: Ilaria Conti, curator
Guests: Mari Spirito, Protocinema, Istanbul / Abidjan Toto, Protocinema & The Forest Curriculum

Roundtable

Architects, artists and nature: the role of creators in societal change. Thursday October 21, 2pm
A conversation with Kulapat Yantrasat, Victoire de Pourtalès, Benjamin Eymere and Edith Dekyndt.

Performances

Thursday October 21st — 6.30 PM
Zhao Duan will perform In search of communion, during the preview opening of Asia Now 2021. The performance will last 20 minutes. Two people sit face to face on the floor with a 2 or 3 meter long tube placed between them.

Thursday October 21st — 7.30 pm
For her works, Elika Hedyat often uses testimonies and experimental documentaries stage in a dreamlike and imaginary universe. Her stories are contemporary and her characters are real. All of her works revisits historical references, transferring them to the field of personnel experience, mainly using the various possibilities of her repertoire as a narrative document and memory retrieval tool. Reality, memory and imagination come together in a personal story under different forms: drawing, video, documentary, painting and performance.

Thursday October 21st — 7.00PM (25 min.)
Variations on the Unexpected Theme by Farzané, 9T Antiopé, Aida Shirazi, Amin Sharifi
Music was banned in 1979 during the Revolution in Iran, but made its way back into culture and politics quite swiftly for state propaganda during the Iran – Iraq war. Over time music provided an important political space where artists and audiences could engage in social and political debate. Now, more than forty years on, both the

post-revolution children and their music have come of age. The artists selection is an acoustical bouquet reflecting this creative youth. From contemporary classic to electro experimental compositions, they shed a bright light on Iran's sonic future, identity and their quest for emancipation. Audio artists will continue to provide an opening to such a diversity of prodigious styles for listeners to unify into communion and contemplation. Presenting 4 Iranian audio artists that explore sound through their unique composition.

Books signing

Book signing of India Mahdavi's new publications Thursday October 21, 11:30
For Portraits de villes, Be-pôles invited India Mahdavi to talk about her native city, Tehran. India Mahdavi is also publishing her first monograph with Chronicle Chroma.

Book signing of Jean-Marc Decrop's new publication Iranian Art Brut Outsider Art from Persia Friday October 22, 12:30
With a preface by Sophie Makariou, president of the Guimet Museum and former director of the Department of Islamic Arts at the Louvre Museum, this 180-pages book presents the work of 10 Iranian artists living in Iran.

ASIA NOW – 7TH EDITION
OCTOBER 21-24, 2021
9 AVENUE HOCHÉ 75008 PARIS
www.asianowparis.com
Instagram @asianowparis
-
COLLECTORS AND INSTITUTIONAL RELATIONS:
vip@asianowparis.com
-
FURTHER INFORMATION
contact@asianowparis.com

OPENING HOURS:
VIP PREVIEW:
2:00 pm - 8:00 pm Thursday 21 October
10:00 am - 8:00 pm 22-23 October
10:00 am - 6:00 pm Sunday 24 October

ASIA NOW PUBLIC DAYS:
11:00 am - 8:00 pm 22-23 October
11:00 am - 6:00 pm Sunday 24 October

ARDIAN

Success is most valuable when it's shared.

At Ardian we believe investment success depends on many people working together to create value that is real and sustainable. That's why we share that value widely – with our investors, partners, investee companies and their employees. Following this path has helped us to become one of the largest private investment managers in the world, with \$114bn under management or advised. And that means we can make an even bigger difference.

OUR OFFICES

PARIS • LONDON • FRANKFURT • MILAN • ZURICH • JERSEY • LUXEMBOURG • MADRID

NEW YORK • SAN FRANCISCO • SANTIAGO • BEIJING • SINGAPORE • TOKYO • SEOUL

in @Ardian | @Ardian

www.ardian.com

sisley
PARIS

SISLEYA

L'Intégral Anti-Âge

SÉRUM ÉCLAT ANTI-TACHES

